

LE PLAISIR
DES

SONS

Filtronique
HAUTE FIDÉLITÉ
ÉPARGNEZ VOS OREILLES
9343, Lajeunesse Montréal, Québec, Canada H2M 1S5
(514) 389-1377

Montréal, samedi 28 mai 1988

L'OSM enregistre à l'adrénaline

MICHEL C. AUGER

SAINTE-EUSTACHE — Il y a trois ingrédients à la recette qui fait que, de Tokyo à New York et de Londres à Berlin, on a vendu plus de trois millions de disques de l'Orchestre symphonique de Montréal.

D'abord, il y a un chef et un orchestre « excellent et précis », « la chance extraordinaire » d'avoir trouvé l'église de Saint-Eustache avec son acoustique parfaite pour les enregistrements et, surtout, il y a l'adrénaline.

« L'adrénaline est l'élément essentiel de la qualité de ces disques de l'OSM », affirme Stan Goodall, « senior recording engineer » (premier technicien à l'enregistrement) chez Decca-London, la société qui a produit les deux douzaines de disques compacts enregistrés par l'OSM depuis maintenant sept ans.

Contrairement à l'Europe, où il

faudra au moins trois sessions de six heures pour enregistrer une symphonie, en Amérique du Nord, les coûts sont tellement plus élevés qu'on devra exécuter le même travail en quelques heures.

Le 20 mai, l'OSM aura pris une session de travail de moins de quatre heures pour enregistrer au complet les *Images* de Claude Debussy, soit environ 35 minutes de musique.

Quand l'équipement et l'équipe technique viennent d'Europe et que les musiciens doivent être payés en supplément (le contrat avec la Guilde des musiciens ne couvre que les répétitions et les concerts), le temps est une donnée importante et les règles du jeu ne sont plus les mêmes.

« Si Charles Dutoit peut sembler brusque avec les musiciens, ce n'est pas qu'il soit fâché, c'est qu'il sait qu'il n'a pas le temps de mettre des gants blancs. Tout le monde le sait et personne ne s'en formalise », souligne le directeur général de l'or-

chestre, Zarin Mehta.

« C'est vrai que tout doit se passer vite. Dans une session de travail, alors qu'un orchestre européen n'enregistrerait qu'un mouvement d'une symphonie, ici, on fera la symphonie au complet et peut-être une ouverture pour compléter le disque. Là-bas, les musiciens sont des fonctionnaires, ils ont le temps. Ici, c'est plus *business* », affirme le timbalier de l'OSM, Louis Charbonneau.

Pour les gens de Decca, le temps est aussi une denrée précieuse. L'équipement et les kilomètres de fils qui jonchent le plancher sont arrivés par avion d'Angleterre, ont été utilisés pour des enregistrements à Boston et Chicago avant d'arriver à Montréal et de repartir presque aussitôt pour San Francisco.

Les musiciens ont déjà répété la pièce et elle a été jouée en concert dans les jours qui précèdent : « Comme ça, nous n'avons pas à payer les musiciens pour des répétitions spéciales, tout est déjà répété

et l'orchestre est prêt quand on arrive à Saint-Eustache. »

Les *Images* de Debussy — comme la symphonie de Prokofiev qui faisait l'objet de la session d'enregistrement de l'après-midi — avaient été jouées en concert la semaine précédente. Mais les répétitions avaient eu lieu, non pas à la Place des arts, mais à l'église de Saint-Eustache, pour que les musiciens soient familiers avec l'acoustique particulière des lieux.

« Ce fut une vraie chance que de trouver Saint-Eustache, soutient M. Goodall. L'architecte qui l'a construit n'avait certainement jamais pensé créer un lieu avec une acoustique aussi remarquable. » Le seul ennui est le vieux plancher qui craque et qu'on recouvre de deux épaisseurs de bois franc, « ce qui nous aide pour les fréquences hautes ».

En ce vendredi pluvieux, à Saint-Eustache, le grand problème sera le bruit des voitures sur la route mouillée, qui obligera la reprise d'un passage où les gens de Decca jureraient avoir entendu distinctement un camion freiner dans une flaque d'eau. « Dommage qu'on n'enregistre pas *La Mer* », marmonnera Zarin Mehta.

Suite à la page E-8

CHARLES DUTOIT et l'OSM à Saint-Eustache, le 20 mai : « L'adrénaline est l'élément essentiel à la qualité de ces disques... »

Photos Chantal Keyser



CHARLES DUTOIT.

Photo Chantal Keyser



Le « nouvel âge » : la musique où l'ordinateur donne la note

FRANÇOISE GENEST

DANS son tout petit et très cosy studio de la rue Crescent, Alex Farhoud va et vient, grillant cigarette sur cigarette, pianotant au hasard quelques notes ou appuyant sur les innombrables touches

d'une immense console électronique. Dans un coin, un ordinateur affiche une portée musicale à l'écran. Les haut-parleurs laissent échapper des bruits d'eau qui court, des accords de cithare et de longs bruissements.

Avec ses incroyables appareils, ses kilomètres de fils et sa dimension réduite, on dirait davantage un laboratoire qu'un studio d'enregistre-

ment. Un laboratoire du son et de la musique, où les sensations sont transformées en modulations, où la musique, l'électronique et l'informatique font un curieux ménage à trois. Résultat de ces sonores expériences : la musique du « nouvel âge ».

D'abord initiée en Allemagne et au Japon, la musique du « nouvel âge » devait rejoindre, il y a quelques années, les vallées californiennes pour finalement aboutir sur nos côtes. On compte aujourd'hui plus d'une quinzaine de compositeurs de musique « nouvel âge » au Québec.

Alex Farhoud fut l'un des pionniers de ce style musical chez nous. Après déjà trois enregistrements à son actif, dont le plus connu, *Nosso Nosso*, a remporté un vif succès auprès des amateurs, son dernier album *A + M (2)* devrait battre des records de vente au Québec et connaître un accueil favorable en Europe.

Encore mal connue du grand public, et surtout exploitée dans les réseaux alternatifs, la musique du « nouvel âge » est réputée pour ses propriétés relaxantes, et connaît actuellement une popularité grandissante dans les librairies ésotériques, les centres de bains flottants et chez différents thérapeutes. Toutefois, elle ne fait encore que quelques timides percées radiophoniques. Une situation que les promoteurs du « nouvel âge » tentent, d'ailleurs, de renverser à grands coups de promo-



ALEX FARHOUD.

Photo Jacques Jalliet

Suite à la page E-8

Le plaisir des yeux aussi...

PAUL CAUCHON

CINQ ANS après l'arrivée des *vidéo-clips*, qui devaient révolutionner l'industrie musicale, celle-ci est maintenant beaucoup plus préoccupée par la montée du compact que par l'utilité des *clips*. Du plaisir des yeux nous sommes revenus au vrai plaisir des sons...

Et pourtant, on continue d'en produire, même si MTV, la chaîne américaine spécialisée, semble en perte de vitesse. Chez Musique-Plus, on possédait, au 31 décembre dernier, 82 *clips* québécois francophones (plus 156 *clips* européens). Auxquels il faut ajouter une vingtaine de *clips* québécois anglophones, ainsi qu'une dizaine de nouveaux *clips* tournés depuis janvier 88.

Dans le milieu de l'industrie, tout le monde s'entend pour affirmer que le *vidéo-clip* est d'abord un moyen de promotion. Tant mieux si la créativité y trouve son compte ! Un budget

réduit (de \$ 20,000 à \$ 40,000), deux jours de tournage, des équipes réduites, le *clip* demeure tributaire du succès de l'oeuvre originale, qu'elle soit sur vinyle ou en compact.

Les producteurs québécois admettent, d'ailleurs, qu'un bon *clip* peut donner un bon coup de pouce à une chanson déjà connue, mais qu'il ne peut contribuer à la lancer à partir de zéro. La décision de tourner un *clip* est un pari sur une chanson qu'on veut promouvoir. Et il arrive que la décision de tourner survienne à la dernière minute, parce que le 45-tours commence à grimper au palmarès. On s'assure alors qu'il se maintiendra au sommet plus longtemps...

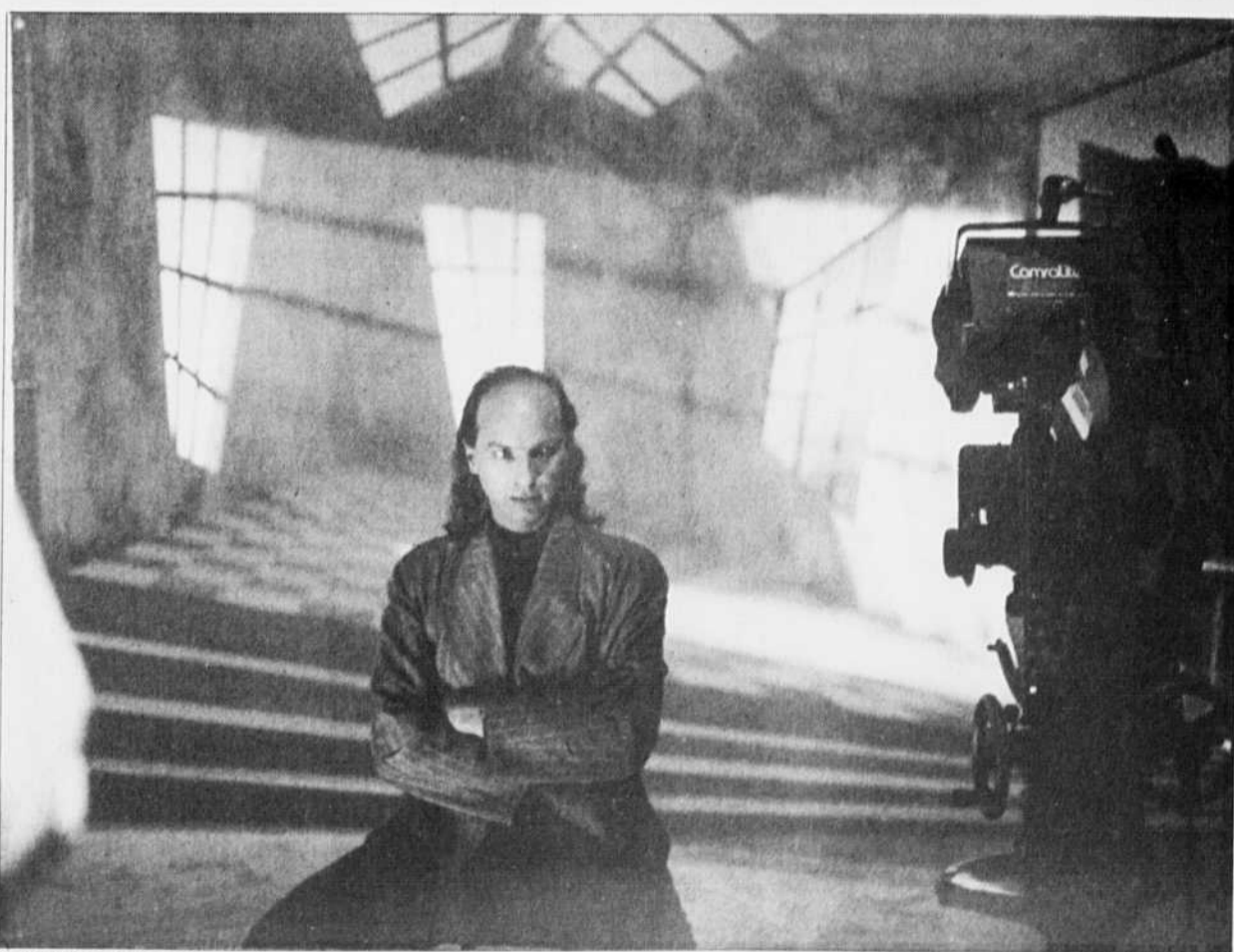
Certaines compagnies s'accommodent bien de ces conditions de production ultra-rapides. Ainsi, Zone Productions, un regroupement de jeunes cinéastes, s'est doté d'une filiale *clip*, Public Caméra. Les différents réalisateurs de Zone ont tourné des *clips* pour Jim Corcoran, Céline

Dion, Marie-Denise Pelletier, Michel Lemieux, Marie Philippe et autres. François Girard y a tourné *60, rue des Lombards* pour UZEB.

Chez Zone, Gabriel Pelletier vient tout juste de terminer *Pour une histoire d'un soir* de clip simple. Dans un bar vide, club de jazz assez huppé, Marie-Denise Pelletier s'installe au piano et deux musiciens l'accompagnent. Un *clip* romantique et sensuel, avec insertion de courts plans en rappel de cette « histoire d'un soir ».

« Il s'agit d'une ballade, ce qui exige des plans plus longs, des séquences plus léchées, moins de montage, explique Gabriel Pelletier. C'est un chanson qui pourrait être mélo. J'ai donc voulu créer une distance, en ajoutant une introduction non musicale, et en inventant deux

Suite à la page E-5



MICHEL RIVARD enregistre un clip.

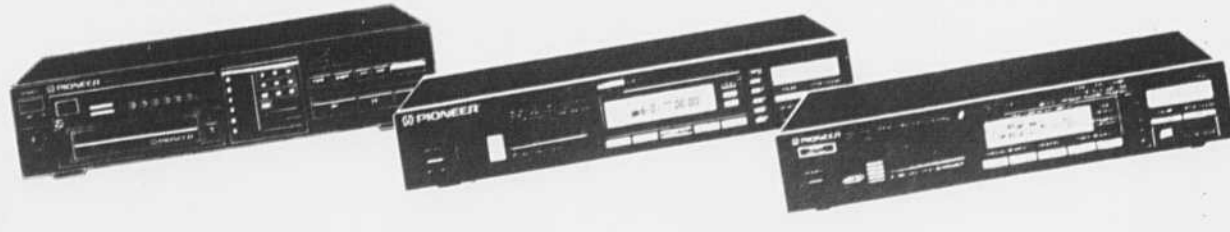
Photo Spectra-Scène

PRÉSENTATION
SPÉCIALE AUJOURD'HUI

VIDÉO SON

4137 rue Amiens
Montréal-Nord, tél.: 328-2322

NOUVEAUTÉ
L'IMAGE ET LE SON
AU LASER
LECTURE NUMÉRIQUE



• VOYEZ LA GAMME COMPLÈTE DES MULTI-CHANGEUR À LECTURE NUMÉRIQUE
• TÉLÉCOMMANDE À ACCÈS DIRECT
• PROGRAMMATION JUSQU'À 32 PISTES

MULTI-PLAY

PIONEER

Avec Charlebois, l'OSM et Gagnon, les studios préparent l'automne



Photo Radio-Québec

L'interprète-compositeur **ROBERT CHARLEBOIS** achève la production d'un nouvel enregistrement qui devrait signaler le démarrage de la saison automnale.



Stéphane
DESJARDINS

Dans les studios

MÉLOMANES de tout acabit, l'automne vous ravira : c'est la production actuellement enregistrée dans les studios mont-réalis qui vous le promet ! Que l'on parle de musique classique et symphonique, de rock, de jazz, de chanson française ou même de « nouvel âge », les meilleures formations ainsi que de grandes vedettes préparent fébrilement la rentrée.

Classique

L'événement, c'est évidemment l'OSM qui vient tout juste de terminer l'enregistrement de deux disques attendus l'année prochaine, chez Decca/London : *Francesca da Rimini* ainsi que la quatrième *Symphonie* de Tchaïkovski ; et les symphonies *Classique* et n° 5 de Prokofiev.

Les membres de *I Musici* de Montréal se retrouveront prochainement à l'église de la Nativité, à La Prairie, pour enregistrer les *Sérénades* de Tchaïkovski et de Suk, sur étiquette Chandos. *I Musici* enregistre au même moment deux autres microsillons, soit six *Concertos grosso* de Händel et trois concertos pour violoncelle : le *Divertimento* en ré majeur de Haydn, un concerto (en la majeur) de Tartini et la transcription du *Concerto pour cor*, K.447 en ré majeur de Mozart.

Chanson française

Robert Charlebois enregistre depuis un bon moment déjà son prochain microsillon. Revenu de Paris, il retourne en studio, début juin, pour raffiner la production. Ses collaborateurs promettent un album léché, plus acoustique que le précédent (qui avait été joué entièrement au *synclavier*). Charlebois y aborde plusieurs

styles et reprend quelques-uns de ses vieux succès. Il propose également une pièce intitulée *Grazella*, interprétée avec Jean-François Fabiano et son groupe *Tropical Rock Band*. Pour ce rock guadeloupéen à saveur nord-américaine, l'arrangeur Fabiano s'est entouré de neuf musiciens — dont des cuivres — et de trois chanteuses. L'enregistrement du disque a eu lieu, notamment, aux studios Multison et Concept-Musique.

Sylvie Tremblay vient de terminer la production d'un 45-tours au studio Jacasson. Sylvie et le producteur Marc Pérusse ont réalisé le produit, dont le lancement est en chantier. Le producteur et président de l'Adisq, André de Caesare, prépare *Délire*, le prochain 45-tours d'André Gagnon.

Di Cesare a aussi produit un nouveau disque de Patrick Normand sur disques Star. À l'automne, nous arrivera le microsillon d'*Epopée rock* fait début mai par les musiciens de l'émission de Télé-Métropole.

Jean-François Fabiano prépare son propre microsillon, *Racines du rythme éternel*. Au programme : musique de ballet assez douce, conçue pour la danseuse Margie Gillis. Une pièce sera interprétée avec chorale, les autres sur synthétiseurs et percussion électronique. On y trouvera également les deux pièces des jeux Olympiques de Calgary dansées par Margie Gillis.

Paul Piché a terminé, la semaine dernière au studio de Morin-Heights, la production d'un prochain microsillon.

Marie Bernard (à l'origine des arrangements du *Trou dans les nuages* de Michel Rivard) produit également le sien, au studio La majeure. Elle s'est entourée d'une dizaine de musiciens, dont Rivard, et de l'ingénieur Paul Pagé.

Quant à Marcel Guoin, du studio Karisma, il vient de terminer la production de la bande sonore du spectacle de Paolo Conte, enregistré par Spectel-Vidéo le 30 avril dernier au Spectrum. Pas chômeur pour un sou, il enregistrera le 31 mai le microsillon de la comédie musicale des Folles Alliées.

Michel Lefrançois (Jano Bergeron, *Nuance*) vient de terminer la production du premier disque de la chanteuse Isa Minoke. Il prévoit aussi l'enregistrement le 10 juin d'un 45-tours de Francesca, *Nuit magique*. Ces deux productions sont réalisées au Studio 1913.

Le studio Clic vient de terminer la production d'un 45-tours de Jean-Pierre Manseau (*Théo et Antoinette*), *Toi, m'entends-tu ?*, et prépare pour la fin juin celle du prochain 45-tours de Claude Valade. Le producteur et propriétaire du studio Clic, Serge Langlois, prépare son propre microsillon et a été sollicité par un orchestre symphonique pour y incorporer la version classique de la pièce-titre de son premier album, *Le Cheval à trois pattes*. Cette production de taille devrait être enregistrée en juin, en compagnie de l'harmoniste Claude Gardien.

Le musicien et producteur Normand Dubé a terminé en mai, chez Multison, la bande sonore du film *La Grenouille et la baleine*, de Rock Demers, et complète actuellement celle de *Lance et compte II*. Avec le compositeur et musicien Jean-Paul l'Heureux, il prépare un album « nouvel âge », entièrement composé et joué avec une batterie de synthétiseurs, à l'aide d'échantillonnages sonores. Ce sera le premier produit québécois en CD pour ce style de musique.

Michel Boucher, du studio Harmonie, vient de terminer l'oeuvre de Michel De Loir (créateur des *Violons de porcelaine*). Il s'agit d'une oeuvre acoustique et électronique,

avec séquenceurs et synthétiseurs. Boucher figole également en ce moment l'album du groupe Sotho, gagnant en 1987 du concours « L'Empire des futures stars ».

Guy Cloutier nous a annoncé qu'il irait à Morin-Heights, à la fin juin, enregistrer René et Nathalie Simard. Le microsillon sera signé Romano Musumarra, le compositeur à l'origine du succès « boeuf ». *Tournez la page.*

Nanette Workman nous revient en chansons, accompagnée de Serge Fiori, qui lui sert d'homme-orchestre pour la production d'un disque qui sera enregistré le 27 juin, au studio Illusion.

Enfin, Michel Pagliaro travaillait la semaine dernière à l'enregistrement d'un microsillon, au studio *Montreal Sound*.



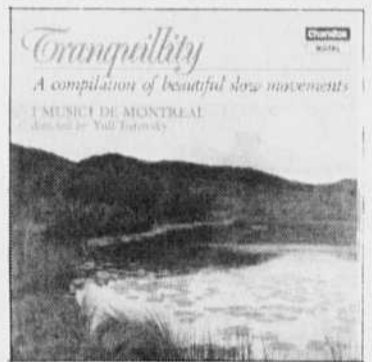
YULI TUROVSKY.

PALMARÈS CLASSIQUE



1	Tranquillity	I Musici	Chandos 8575
2	CHOPIN Études	Louis Lortie	Chandos CHAN 8482
3	RAVEL Bolero	OSM-Dutoit	London 410010-2
4	ORFF Carmina Burana	Levine	DGC 415-136-2
5	MOZART Sonates K-309 K-331	Arrau	Philips 420 170-2
6	L'incomparable Maria Callas		EMI 49393-2
7	PERGOLESI Stabat Mater	Budai, Takaes	Hungaroton HRC 074
8	BACH Concerto Brandbourgeois	Musica Antigua	Archives 423116-2
9	Opéras	Karjan	EMI (9 titres)
10	VILLA-LOBOS Bachianas Brasileiras	Victoria DE Los Angels	EMI CDH 7610152

Le collage en forme de « suite » que nous propose Yuli Turovsky, à partir d'enregistrements antérieurs, a fait froncer les sourcils à bien des puristes, mais, comme il arrive si souvent, le mélomane ordinaire, lui, a approuvé la formule. La grande beauté de ce long train d'*adagios* et de *largos* à destination de la détente incite, d'ailleurs, beaucoup d'amateurs à se procurer les autres compacts d'*I Musici*. Un autre bon coup d'archet pour Turovsky ! P.B.



PALMARÈS FRANCOPHONE



1	Michel Rivard	Un trou dans les nuages	Audiogram	CD 10009
2	Johane Blouin	Merci Félix	Guy Cloutier	PGCCD 9043
3	Serge Lama	Napoléon	Philips	810766-2
4	Paolo Conte	Aquaplano	Audiogram	ADCD-10025
5	Renaud	Putain de camion	Virgin	30125
6	Francis Cabrel	77-78 (en spectacle)	CBS	CK 90766
7	Barbara	Châtelet 87	Philips	834040-2
8	UZEB	Noisy Nights	Audiogram	PEM CD 047
9	Herbert Léonard	Laissez-nous rêver	Audiogram	DOC-300
10	Grands Succès	Beau Dommage	Polygram	CD 836-126-2



La preuve la plus éclatante, depuis le *Jaune de Ferland*, que la qualité ne condamne pas forcément à la marginalité, qu'un artiste peut aller au bout de sa démarche sans automatiquement s'aliéner la reconnaissance populaire. Des textes subtils, des arrangements intelligents, une production technique exceptionnelle, un emballage soigné font de ce disque une réussite complète, au succès tout à fait justifié. À se procurer pour trois titres particulièrement convaincants : *Libérez le trésor*, *Un trou dans les nuages* et *Je voudrais voir la mer*. Un compact qu'on écouterait encore avec plaisir dans 20 ans... F.P.



Photo Jacques Jalliet

JEAN-FRANÇOIS FABIANO.

PALMARÈS POP & ROCK

1	Sting	Nothing Like the Sun	A&M	CD 6402
2	Beatles	Past Masters vol 1	Capitol	7-90042-3
3	Beatles	Past Masters vol 2	Capitol	7-90044-2
4	Elton John	Live in Australia	MCA	MCAD 8022
5	Barbara Streisand	Memories	CBS	CK 37678
6	Robert Plant	Now & Zed	WEA	CD 90863
7	Lisa Minelli	Live at Carnegie Hall	Telarc	CD 85502
8	Sinead O'Connor	Lion and the Cobra	Chrysalis	VK 41612
9	Cats	Original cast	Geffen	2031
10	Pink Floyd	Momentary Lapse of Reason	Columbia	CK 40599



Depuis la fin de *The Police*, Sting, redresseur de torts en chef de la formation, ne s'est pas attiré que des éloges. Son éloignement progressif du rock à saveur de reggae auquel il nous avait habitués au profit d'une potion de funk, soul et jazz, à l'occasion arrosée d'un zeste de rock, ne plaît pas à tous. Mais la controverse ne vaut-elle pas mieux que l'indifférence ?



Photo Jacques Jalliet

Entre deux sessions d'enregistrement, la jeune chanteuse SYLVIE TREMBLAY écoute une première prise des refrains qui figureront sur un nouveau 45-tours dont la sortie est également prévue à la rentrée d'automne.

DOUBLEZ
DOUBLEZ
DOUBLEZ
VOTRE FIDÉLITÉ

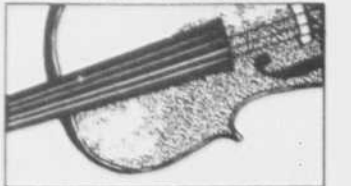
GRÂCE À :



En effet, Audio d'occasion vous offre un grand choix d'appareils de qualité, jusqu'à 50% du prix initial, tous nos produits sont minutieusement inspectés par une équipe technique des plus compétentes, et portent une garantie de 6 mois.

Venez constater vous-même et choisir
L'OCCASION DE VOS RÊVES

1793 St-Hubert, Montréal, Qué. H2L 3Z1 (514) 522-2020
métro Berni Fermé le lundi



en quelques notes

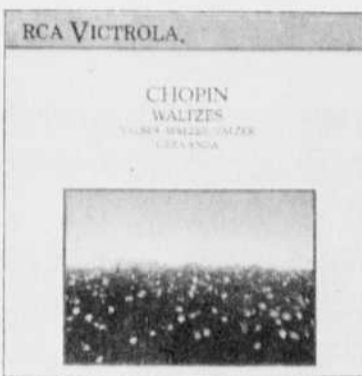


BEETHOVEN Ctos pour piano 1 et 2 Claudio Arrau, piano Orch. d'État de Dresde, dir. Colin Davis Philips 422 066-2 DDD ★★★★★

Un Claudio Arrau qui « vieillit bien » nous offre deux joyaux étincelants posés délicatement sur un écran orchestral somptueux... Prestation méditative et sereine d'un homme mûr qui croit toujours en ce qu'il fait. La sonorité translucide de l'enregistrement donne du relief à l'accompagnement respectueux de la Staatskapelle.



BEETHOVEN Symphonies 5 et 6 « Pastorale » Phil. de Berlin, dir. Herbert von Karajan Coll. « Karajan — 100 Chef-d'oeuvre » DG 423 203-2 ADD ★★★★★



CHOPIN Valses Géza Anda, piano RCA Victorla 7744-2 ADD ★★★★★

Pour \$ 10 environ, un bien beau souvenir du grand Géza Anda, sur la nouvelle étiquette économique de RCA. Cet enregistrement de 1976 re-mixé numériquement et d'une présence saisissante vous permet de passer une heure en compagnie d'un interprète d'une grande sensibilité disparu prématurément. Le genre d'expérience qui justifie l'acquisition d'un lecteur au laser...



HEART'S EASE Musique pour ensemble de violes (Holborne, Byrd, Dowland, etc.) Virgin « Veritas » VC 7 90706-2 DDD ★★★★★

Fleuron finement ciselé d'une nouvelle étiquette britannique, au catalogue déjà prometteur. Cinq musiciens de calibre nous transportent au XVIIe siècle, âge d'or de la musique instrumentale anglaise. Un véritable document didactique sur les origines de la musique contrapuntique, mais aussi un disque qu'on remettra souvent par pur plaisir!



SCHUBERT Symphonie n° 9 en Do majeur « La Grande » Orch. of the Age of Enlightenment, dir. Charles Mackerras Virgin « Veritas » VC 7 90708-2 DDD ★★★★★

Vision triomphante, mais allégée et fraîchissante, d'une oeuvre romantique grandiose trop souvent galvaudée. Jeu brillant d'une formation d'époque « irrésistiblement entraînée par un chef ad hoc qui sait profiter des vertus de l'ancien pour créer du nouveau. Passages électrisants des cordes, des cuivres glorieux. Une heure d'enthousiasme assuré!



ZAMFIR BAROQUE CONCERTOS Philharmonia Orchestra • James Add

Tout un show de violon acrobatique par un bel interprète canadien! Le captage rapproché dramatise le jeu déjà électrisant de Hammer, en possession de tous ses moyens. Malheureusement, ce genre de prise ne favorise guère le dialogue avec l'orchestre.



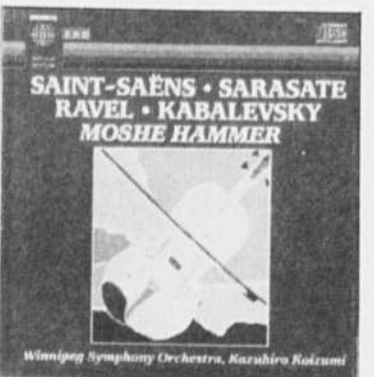
DVORAK Quatuors « Américain », op. 96 et opus 61 Quatuor Talich Calliope Cal 9671 AAD ★★★★★

Séance de recueillement où le célèbre ensemble tchèque invite l'auditeur à s'imprégner des plus belles pages de Dvorak. Le Quatuor en Ut majeur (op. 61) se révèle un carnet d'essais puisées aux riches sources du folklore tchèque, à l'ombre de Beethoven. Mais le « finale » aux allures de « danse slave » reste superbement dvorakien. Bucolique, lui, l'« Américain » sent l'automne...



CONCERTOS BAROQUES (Albinoni, Bach, Corelli « et al ») ZAMFIR, flûte de pan Orch. de ch. anglais, dir. James Dudd Philips 420 938-2 DDD ★★★★★

Le Néo-Québécois Gheorghe Zamfir démontre ici sa virtuosité et son talent universel dans un répertoire inusité (pour la flûte de pan). Il faut à tout prix l'entendre dans les mouvements animés du Corelli/Barbirolli et, en magnifique duo avec le hautbois, dans le concerto en Do majeur d'Albinoni...



La splendeur de la musique sacrée mise en valeur par deux jeunes chefs



Gilles **POTVIN**

Des voix à la ronde

LES GRANDES oeuvres chorales avec orchestre trouvent une splendeur accrue avec l'avènement du disque compact. Voici aujourd'hui deux chefs-d'oeuvre du répertoire sacré : l'ultime Messe n° 6 de Schubert et le célèbre Requiem de Mozart, aussi une oeuvre des derniers moments du musicien. L'émouvante beauté de ces pages est magnifiquement mise en lumière par deux jeunes chefs italiens, Claudio Abbado et Riccardo Muti, à la tête de prestigieuses formations.



CLAUDIO ABBADO.

SCHUBERT Messe n° 6, en mi bémol majeur, D. 950 Philharmonique et chœur de l'Opéra de Vienne, solistes Dir. Claudio Abbado

Deutsche Grammophon 423 088-2 CD Peu d'années de la courte exist-

tence de Franz Schubert ont été aussi fécondes en chefs-d'oeuvre que 1828, l'année même de son adieu au monde. Qu'il suffise de mentionner les trois dernières sonates pour piano, le sublime Quintette à cordes avec deux violoncelles, le cycle Schwanengesang ainsi que la Messe en mi bémol majeur, la dernière des six qui figurent à son catalogue.

On ne sait pas au juste ce qui a pu inciter le compositeur, miné par la maladie qui allait bientôt l'emporter, à entreprendre la composition d'une oeuvre d'une telle envergure. Il ne s'agissait aucunement d'une commande, ni d'une oeuvre destinée à une célébration particulière. Tout ce qu'on sait, c'est que Schubert l'écrivit pour le chœur des garçons et d'hommes d'une petite église de la banlieue viennoise que dirigeait son ami Michael Leitermeyer. C'est ce dernier qui en dirigea la création, près d'un an après la mort du musicien en novembre 1828.

Compte tenu de ses destinataires, on demeure stupéfait par l'ampleur de l'oeuvre et ses exigences tant pour les chœurs que pour l'orchestre. Les solistes n'interviennent qu'à trois reprises. Ce sont les chœurs et l'orchestre qui se voient confier la part du lion, dans une écriture souvent complexe mais toujours expressive.

Claudio Abbado, maître des effectifs viennois, dirige l'oeuvre avec maîtrise, toujours soucieux de l'équilibre entre les voix et les instruments. Même s'il s'agit d'un enregistrement public (réalisé le 1er novembre 1986 dans la salle du Musikverein de Vienne), la prise de son est re-

marquable sous tous ses aspects. Une seule autre version est actuellement disponible sur disque compact : Vox Prima MWC-D-7148, avec des effectifs berlinois sous la direction d'un chef inconnu, Martin Behrmann.

MOZART Requiem, K. 626. Ave. verum corpus, K. 618 Philharmonique de Berlin, Choeur de la radio suédoise. Choeur de chambre de Stockholm, solistes Dir. Riccardo Muti Angel CDC-49640

Le catalogue Schwann d'avril fait état de pas moins de 16 versions disponibles du célèbre Requiem et celle qui nous occupe, enregistrée l'an dernier à la salle berlinoise de la Philharmonie, regroupe le célèbre orchestre auquel s'est joint le Choeur de la radio suédoise ainsi que le Choeur de chambre de Stockholm. Les solistes sont le soprano Patrizia Pace, le mezzo Waltraud Meier, le ténor Frank Lopardo et la basse James Morris. Riccardo Muti, l'un des jeunes chefs les plus en demande de la génération actuelle et qui cumule la direction de l'Orchestre de Philadelphie et celle de la Scala de Milan, nous offre ici une superbe lecture de l'oeuvre célèbre, dont l'expression est constamment intense tout en conservant une louable sobriété. Les chœurs suédois sont admirables et il en est de même pour les solistes, malgré une exécution parfois un peu trop italianisante chez certains. Dans l'ensemble, un magnifique enregistrement auquel la participation de la Philharmonie de Berlin n'est pas le moindre des atouts.

ENSALADAS Trois oeuvres de Matheo Flecha l'ancien Studium musicae Valencia



Hesperion XX Dir. Jordi Savall

Astrée/Audis E 7742 CD

L'ensalada en espagnol veut dire « salade ». C'est le nom donné au XVIe siècle à des centimes de chansons gaites, dans lesquelles on utilisait des vers en plusieurs langues et dialectes tout en mêlant les genres religieux et profane. Au début, on les destinait à l'église mais, avec le temps, elles devinrent des madrigaux du genre comique. Le plus important compositeur d'ensaladas fut Matheo Flecha l'ancien qui mourut en 1553.

Sous la direction du gambiste Jordi Savall, le disque réunit trois ensaladas de ce maître, grande figure de la musique espagnole ancienne. Le Studium musicae Valencia, composé de neuf voix mixtes, est associé à Hesperion XX qui réunit un quatuor vocal et un ensemble d'instruments anciens. De tout l'ensemble, d'une remarquable qualité, se détache particulièrement la voix du soprano Montserrat Figueras. Il s'agit d'un disque destiné aux amateurs férus de musique ancienne. Aux trois oeuvres de Flecha l'ancien — La Justa, El Fuego et La Bomba — s'ajoutent deux pièces instrumentales : Batalla de Morales, de Correa de Arauxo, et Ensalada, de Heredia.

Quand Albéniz s'ingéniait à copier la guitare sur le clavier d'un piano

C'EST souvent par guitariste de concert interposé que les mélomanes d'un soir ont été initiés aux belles oeuvres d'Isaac Albéniz, le célèbre compositeur espagnol mort au début du siècle.

Au point où bien des gens — hormis les pianistes ou les assidus de la salle d'audition plus familiers avec le répertoire — croient que ce musicien était d'abord et avant tout un virtuose de la guitare qui composait pour son propre instrument. Il n'est pas rare d'entendre tantôt l'un tantôt l'autre indiquer qu'il préfère « son » Albéniz à la guitare, plutôt qu'un simple « arrangement » pour piano de l'une de ses pièces! « Vous savez, moi, les transcriptions! », lancera-t-il, intraitable.

Jusqu'au moment d'apprendre avec stupéfaction qu'Albéniz était en réalité un pianiste habile ne faisant qu'imiter sur un clavier ce jeu « guitaristique » si évocateur de l'Espagne! Et du même coup, que tout ce répertoire spectaculaire des guitaristes est formé de transcriptions apocryphes d'oeuvres pour piano. Albéniz imitait donc les guitaristes qui, aujourd'hui, imitent Albéniz... et comment donc! Sa discographie dans des transcriptions pour guitare est au moins vingt fois plus riche que celle des interprétations originales de ses oeuvres sur le piano, comme le confirmera un simple coup d'oeil dans le catalogue Schwann.

Sur étiquette London, dans un coffret de deux disques compacts, la



ISAAC ALBÉNIZ.

ALBENIZ Iberia, Navarra, Suite española Alicia de Larrocha, piano

London (coffret de 2 disques) 417 887-2 DDD ★★★★★



Pierre **BEAUREGARD**

Les grandes pages

pianiste espagnole Alicia de Larrocha contribue heureusement à combler l'écart. Elle nous propose, dans un enlevé concert tout ibérique, une lecture fascinante des oeuvres les plus marquantes de la courte période productive d'Albéniz.

En festin, Madame de Larrocha nous offre d'abord les quatre livres d'Iberia, oeuvre maîtresse du compositeur et fresque sonore aux milliers de couleurs qui constitue l'évocation impressionniste par excellence du pays du soleil et de la sangria.

Des rêveries romantiques teintées de fandanguillos et de jotas navarraises qui déferlent, si vivantes, vers les guajiras et malagueñas, tous les battements de coeur de l'Espagne-danse ont été adroitement récupérés par l'interprète pour parvenir à nous dépasser, sans nous forcer pour autant à mettre les pieds dans la cabine

d'un 747 d'Iberia...

Mais Albéniz, lui-même grand voyageur, trichait un peu dans le choix de ses sources folkloriques, qu'il déplaçait volontiers sur une carte fantaisiste, au gré de l'enchaînement musical, ce qui égarerait aujourd'hui bien des pilotes et encore plus de musicologues! Qu'importe, toute visite de l'Espagne — fut-elle une Espagne mythique — avec un crêpon de la trempe de Madame de Larrocha, n'est certes pas une traversée du désert! On se souvient longtemps d'un périple aussi riche en paysages harmoniques luxuriants, en détours mélodiques envoûtants qui débouchent sur de petits hameaux tout blancs, où tintent joyeusement les cloches d'une Fête-Dieu. Pour achever notre bonheur, toute cette musique visuelle nous est transmise avec chaleur, ferveur et authenticité. Voilà du grand piano d'Espagne!

AUDIO CLUB
POUR N'ACHETER QUE LE MEILLEUR
vous n'avez pas besoin d'être un expert

- Une écoute sonore réaliste dans un contexte similaire au vôtre.
- Des informations et des conseils donnés par une équipe professionnelle.
- Service d'installation à domicile.
- Service après vente complet.
- Optimisation de vos appareils dans notre laboratoire.

À LA MESURE DE VOS ASPIRATIONS!
AUDIO CLUB HAUTE FIDÉLITÉ 1675, St-Hubert, Montréal
Tél.: 526-4496

Nous Croyons en la Précision Musicale, la Qualité et la Valeur de la Tradition d'Excellence!

Roksan **THIEL**
Audio Exquise inc.
Vente — Service — Réparation — Financement
154, Laurier ouest, suite 210
Montréal, Québec, H2T 2N7
273-5784 ou 273-1781

ÉTÉ 1988
BASILIQUE NOTRE-DAME

MOZART plus

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

L'ACHAT D'UN ABBONNEMENT À 6 CONCERTS VOUS DONNE DROIT À UN DISQUE GRATUIT DE L'OSM

En abonnement: 6 concerts pour 108 \$, 78 \$ ou 42 \$
28 JUIN, 5, 12, 19 ET 26 JUILLET, 2 AOÛT

En mini-abonnement: 3 concerts pour 54 \$, 39 \$ ou 21 \$
29 JUIN, 6 ET 27 JUILLET

tél.: 842-9951

LE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE:

POWER CORPORATION DU CANADA Hydro-Québec

28/29 JUIN CHARLES DUTOIT, chef VLADIMIR FELTSMAN, piano MOZART: Die Zauberflöte ouverture BEETHOVEN: Concerto pour piano no 3 BEETHOVEN: Symphonie no 5	5/6 JUILLET CHARLES DUTOIT, chef LOUIS LORTIE, piano MOZART: Concerto pour piano no 13, K. 415 CHAUSSON: Symphonie en si bémol majeur MOZART: Concerto pour piano no 14, K. 449	12 JUILLET CHARLES DUTOIT, chef MICHEL DALBERTO, piano ELGAR: Cockaigne ouverture MOZART: Rondó pour piano en ré majeur, K. 382 MOZART: Concerto pour piano no 11, K. 413 ELGAR: Enigma Variations	19 JUILLET CHARLES DUTOIT, chef JOSHUA BELL, violon MOZART: Symphonie no 30, K. 202 SAINT-SAËNS: Concerto pour violon no 3 MOZART: Symphonie no 41, K. 551, Jupiter	26/27 JUILLET CHARLES DUTOIT, chef GWENDOLYN BRADLEY, soprano MOZART: Mia speranza adorata air de concert, K. 416 MOZART: Popoli di Tessaglia, air de concert, K. 316 MAHLER: Symphonie no 5	2 AOÛT CHARLES DUTOIT, chef RICHARD ROBERTS, violon MOZART: Concerto pour violon no 1, K. 207 TCHAIKOVSKI: Symphonie no 5
--	---	---	---	--	--

LE PLAISIR DES SONS

Le petit prince, le Canadien errant et l'oncle Rod



LES PREMIERES moiteuses estivales à peine perceptibles, la masse des rockers de tout acabit à l'habitude de se tirer d'une habitation plus ou moins profonde pour se lancer à l'assaut des salles et stades du monde entier. Avec le plus souvent, marketing oblige, une nouvelle galette à proposer.

PRINCE LoveSexy Paisley Park 92 57201 (sortie imminente du CD, cassette) ****

Le petit prince de Minneapolis régne sans conteste sur un royaume funk dont il a largement contribué à élargir les frontières. Les doigts dans le nez, il enfonce tous ses concurrents en concoctant des délirants funk-psychédélices dont lui seul semble être capable.

NEIL YOUNG and THE BLUENOTES This Note's for You Reprice CD 25719 (LP, cassette) ****

Depuis bientôt 10 ans qu'il oscille à la recherche d'une niche qui lui con-



DEL-LORDS Live Rust Reprice CD 2296 (LP, cassette) ****

1979. Son excellent Rust never sleeps sous le bras, Neil Young part sur la route avec ses vieux potes du Crazy Horse, le band le plus violent auquel il ait jamais été associé.

Complete rendu de cette tournée — couronnée d'un important succès — ce double Live Rust qui sort la même année est maintenant disponible en version compacte.

Une musique pour l'évasion, la méditation ou la relaxation

STÉPHANE DESJARDINS LES COMPOSITEURS « nouvel âge » produisent des oeuvres éphémères, aux arrangements ultra-simplifiés. Il en résulte une ambiance spatiale passant aux influences minimalistes (Philip Glass et Steve Reich, par exemple), electro-pop des années 60 et 70 (Pink Floyd, Vangelis ou Tangerine Dream) ou classiques (Satie, Debussy). Les Californiens (bien sûr !), Allemands, Japonais et... Québécois font d'excellents compositeurs du « nouvel âge ». Pour l'instant, aucune production d'ici n'est offerte en disque numérique, mais il en est question pour l'automne.

YI-KING Volumes I et II Jean-Pierre Labreche Musique alternative Chacra R 0337 et AM 004 Cassette seulement (Canada)

Première production québécoise (1983), best-seller inégalé et classique du genre, Yi-King (et sa suite, parue en 1986) ne constitue évidemment pas une nouveauté. Ces deux productions sont, par contre, incontournables. Labreche fait appel aux synthétiseurs, flûtes, saxophones et bagadrum (flûte des charmeurs de serpent) et colle des sons de la nature (ruisseau, chants d'oiseaux, bruit des vagues) et des voix féminines à une oeuvre inspirée par le Li-tze, une oeuvre inspirée par le Li-tze, une oeuvre inspirée par le Li-tze, une oeuvre inspirée par le Li-tze.

I DEAL WITH SILENCE Sham Productions DB A101 Cassette seulement (Canada)

Cette production québécoise est marquée par l'époque ambiante de certains compositeurs rock européens et américains (Brian Eno, David Byrne, Jon Hassell). C'est une oeuvre soignée, axée principalement sur le piano électrique et certains artifices de l'enregistrement. L'auteur, Daniel Berthiaume, n'est heureusement pas trop entiché de haute technologie; ainsi, il préfère souvent la sonorité des salles de bains (!) à

MAGIC AGE Collectif Edelkang (Polygram) 971161 Disque compact, microcassette et cassette

Seul sur scène, Young interprète les cinq premiers morceaux en s'accompagnant de sa guitare électrique ou au piano. Par moment de magie où il démontre toute sa sensibilité (I Am a Child) et sa clarté vocale (My My Hey Hey (Out of the Blue)).

Par la suite, le Crazy Horse entre en jeu et un déluge de feu perce les enceintes acoustiques. Avec une rage presque punk — Young s'est maintes fois rangé du côté des Sex Pistols et du Clash — le groupe passe à la moulinette éclair certains titres primordiaux du Loner (Cinnamon Girl, Like a Hurricane) ainsi que quelques pièces du Rust never Sleeps.

ROD STEWART Out of Order Warner Bros. 52 56841 (sortie imminente du CD, cassette) ****

Depuis qu'il a tourné le dos à l'Angleterre et ses pubs pour être domicilié à L.A. en 1975, Rod Stewart se distingue par la régularité de sa production mais également par l'irrégularité artistique de celle-ci. Ce qui ne l'a pas empêché de se joindre à un groupe sélect de stars internationales.

Étonnant ? Pas vraiment. Oncle Rod peut se targuer de posséder l'une des plus belles voix du rock, une voix racée et puissante capable à elle seule de faire vibrer les plus larges enceintes mais aussi de faire preuve de la plus grande douceur.

Seule cette voix mariée au Jack Daniels et à la Guinness et ses concerts au cours desquels il s'avère un véritable artiste qui se laisse admirer sans jamais s'être égaré.

Out of Order respecte cette tendance, Oncle Rod se montrant une



NEIL YOUNG Live Rust Reprice CD 2296 (LP, cassette) ****



Photo Chantal Keyser

celle de studios d'enregistrement. Il froissera du papier-cellophane pour donner une lecture particulière à sa musique; et utilisera des fréquences ultra-basses afin de créer, dit-il, « une sensation de sécurité et de stabilité ». La pièce titre, durant presque 25 minutes, plonge l'auditeur dans une détente parfaite, pour peu qu'il ferme les yeux... et s'accorde un brin d'obscurité. Suit Rain Forest, où l'omniprésence de l'eau (ici incarnée par les arrangements de synthétiseurs) évoque la fertilité dans notre biosphère. La face B comporte une seule pièce, Inner Voice, composée à partir d'une conversation entre deux voix abstraites, et d'une ligne mélodique constituée d'une dénotation de basses fréquences ralenties sur elles-mêmes. Absolument simple, sans prétention aucune, cette production étouffe par son efficacité à susciter la détente.

Malheureusement, l'oeuvre en général manque encore de maturité et le style retenu, rappel des années 70, gagnerait à être un peu plus innovateur. Espérons que Berthiaume y remédiera avec Farfums, dont l'orientation est prévue pour être bientôt.

Pour les fins de journées exténuées, dans un bon canapé... en bonne compagnie.

MUSIC FOR PARADISE Mind over Matter IC Records IC 80059 Disque compact et microcassette (RFA, importation)

Cette production allemande originale garde essentiellement autour de sonorités orientales intégrées à une structure tonale européenne. L'artiste, Klaus Hoffmann-Hook, a enregistré certains sons au Sri Lanka, à Bali, en Inde et en Thaïlande et il y a incorporés dans un trame sonore très contemporaine faite de synthétiseurs (Mellotrons, Moogs, DX7...), basses électriques, guitares classiques et électriques, flûtes européennes et népalaises et tablas.

Une invitation ou presque à une forme de voyage initiatique...

Il y a maintenant plus de 10 ans, les Sex Pistols, groupe phare du mouvement punk, secouaient une industrie rock endormie par la douce mélodie des tirons cassés.

A coup de scandales et de simples déviateurs, les Pistols allaient montrer la voie à toute une génération impatiente de s'exprimer (Clash, Damned...) et redonner au rock un peu de ses lettres de noblesse et de sa folie. Cette même folie qui animait le Presley de 56 et les Stones de 63.

En fait, seul point négatif de ce disque, le son. Better Live... est à peine plus audible qu'un bootleg...

fois encore capable du meilleur comme du pire malgré la présence efficace de trois membres de Power Station.

Dans la première catégorie, deux ballades, la superbe The Wild Horse Forever Young, de même qu'une reprise bien sentie d'Otis Redding (Try a Little Tenderness). Également dignes de mention, Dynamite, un rock stonien... explosif, et Crazy Her, un funk-rock enjôlé d'une ligne de saxo accrocheuse.

Ces cinq pièces évitent le naufrage et la confirmation du titre du disque. Peut-être merci à ses cordes vocales, l'Oncle Rod. Nous aussi.

THE DEL-LORDS Based on a True Story Enigma D2-73326 (LP, cassette) ****

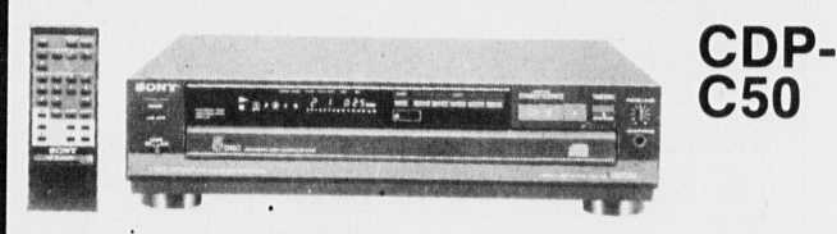
Rythmique déchaînée, guitares d'enfer, les Del-Lords n'y vont pas par quatre chemins pour débaler leur salade. Et des choses à dire, ils en ont. Whole Lotta Nothin' Goin' on, River of Justice, les titres parlent d'eux-mêmes.

Troisième effort de ce groupe américain, Based on a True Story laisse donc place à la réflexion mais également à la détente, les pièces étant toutes dansantes. Hé oui ! Il se fait encore du rock sur lequel il est possible de se délier les jambes. Sans honte.

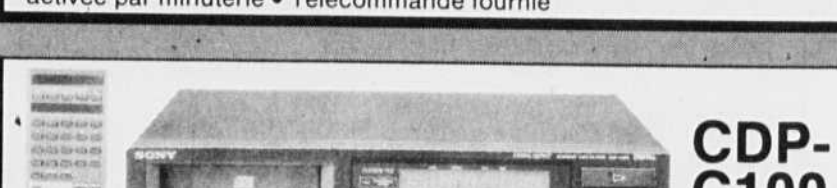
Le rock sans détour des Lords, purement américain, pige dans plusieurs paniers : Sixties blanches, rhythm'n'blues, Springsteen. Une constante se dégage, toutefois, de ces 10 pièces, soit une audace et une foi dont peu de groupe peuvent se vanter aujourd'hui.

À écouter très fort. Souvent.

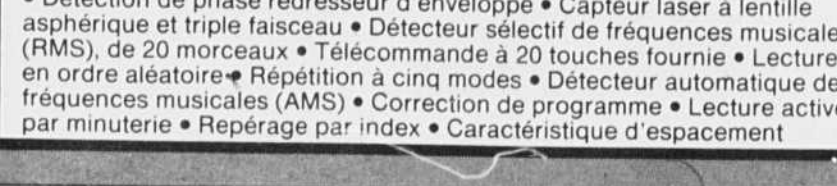
THE SEX PISTOLS Better Live than Dead Restless 72255-2 (LP, cassette) ****



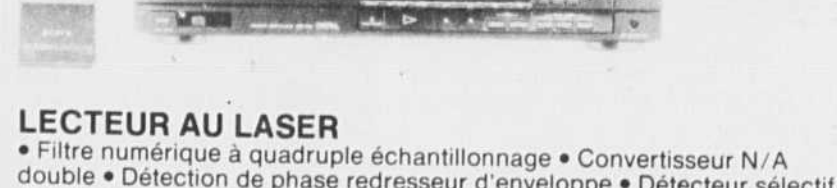
LECTEUR DE DISQUE COMPACT • Filtre numérique à double échantillonnage • Double conversion numérique/analogique • Système de conversion UniLinear • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Détecteur sélectif de fréquences musicales (RMS), de 20 pièces • Détecteur automatique de fréquences musicales (AMS) • Calendrier musical



LECTEUR AU LASER DE 5 DISQUES • Filtre numérique à quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Index exclusif • Détecteur sélectif de fréquences musicales (RMS), de 20 morceaux • Détecteur automatique de fréquences musicales (AMS) • Programmation à mémoire/lecture en ordre aléatoire • Sortie de ligne variable • Lecture activée par minuterie • Télécommande fournie



LECTEUR AU LASER DE 10 DISQUES • Filtre numérique, quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Capteur laser à lentille asphérique et triple faisceau • Détecteur sélectif de fréquences musicales (RMS), de 20 morceaux • Télécommande à 20 touches fournie • Lecture en ordre aléatoire • Répétition multimode • Sortie de ligne variable • Lecture activée par minuterie • Réperage par index • Caractéristique d'espacement



LECTEUR AU LASER DE 5 DISQUES • Filtre numérique à quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Capteur laser à lentille asphérique et triple faisceau • Index exclusif • Télécommande à 20 touches fournie • Lecture en ordre aléatoire • Répétition multimode • Sortie de ligne variable • Lecture activée par minuterie • Réperage par index • Caractéristique d'espacement



LECTEUR AU LASER • Filtre numérique à quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Capteur laser à lentille asphérique et triple faisceau • Index exclusif • Télécommande à 20 touches fournie • Lecture en ordre aléatoire • Répétition multimode • Sortie de ligne variable • Lecture activée par minuterie • Réperage par index • Caractéristique d'espacement



LECTEUR DE DISQUE COMPACT AVEC CONTRÔLE À DISTANCE • Double fonction digital de filtrage • Convertisseur numérique/analogique double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Système convertisseur unilinéaire de haute performance • Système de détection différentiel • Sélection sensoriel de 20 fonctions programmables (RMS) • Sélection audio-numérique (AMS) • Affichage numérique



FABIENNE THIBAUT Profil

LE MONDE EST STONE LES LANS CONTRE LES AUTRES J'UN JAMAIS SUR TON ISLAND UN GARÇON PAS COMME LES AUTRES LA COMPAGNIE DE LA SERVISEUSE AUTOMATE.

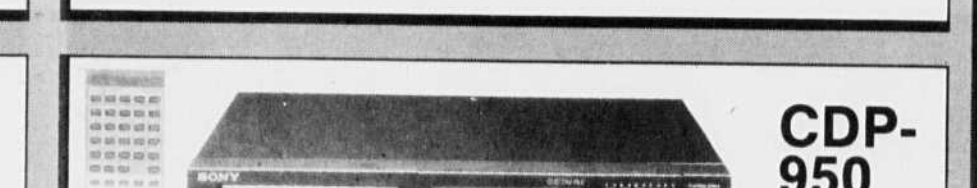
SONY CHEF DE FILE EN



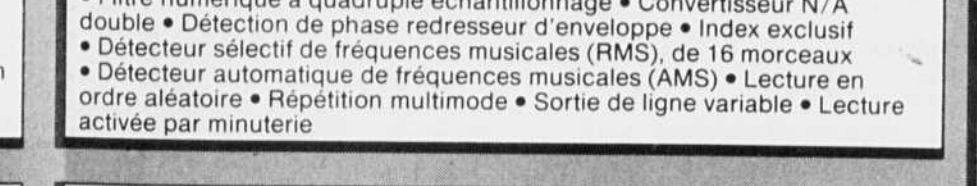
LECTEUR DE DISQUE COMPACT • Filtre numérique à double échantillonnage • Convertisseur numérique/analogique • Système convertisseur unilinéaire de haute performance • Système de détection différentiel • Sélection sensoriel de 20 fonctions programmables (RMS) • Sélection audio-numérique (AMS) • Affichage numérique



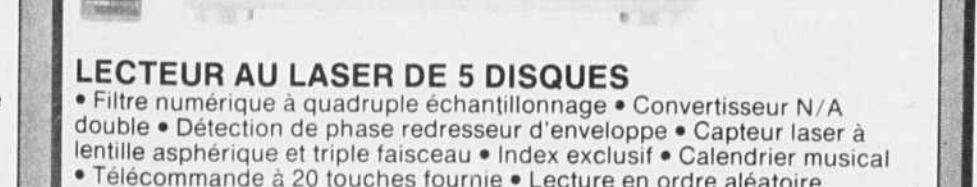
LECTEUR DE DISQUE COMPACT • Double fonction digital de filtrage • Convertisseur numérique/analogique • Système convertisseur unilinéaire de haute performance • Système de détection différentiel • Sélection sensoriel de 20 fonctions programmables (RMS) • Sélection audio-numérique (AMS) • Affichage numérique



LECTEUR AU LASER • Filtre numérique à quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Capteur laser à lentille asphérique et triple faisceau • Index exclusif • Télécommande à 20 touches fournie • Lecture en ordre aléatoire • Répétition multimode • Sortie de ligne variable • Lecture activée par minuterie • Réperage par index • Caractéristique d'espacement



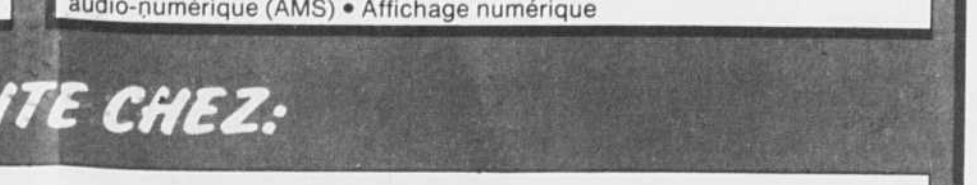
LECTEUR AU LASER DE 10 DISQUES • Filtre numérique, quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Capteur laser à lentille asphérique et triple faisceau • Index exclusif • Télécommande à 20 touches fournie • Lecture en ordre aléatoire • Répétition multimode • Sortie de ligne variable • Lecture activée par minuterie • Réperage par index • Caractéristique d'espacement



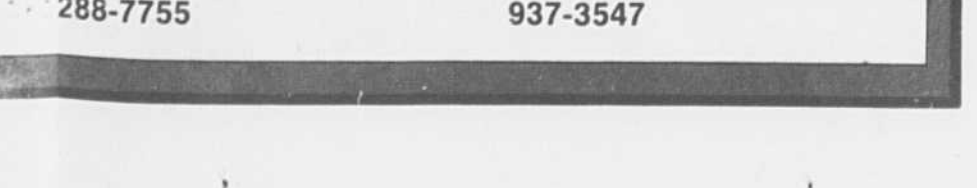
LECTEUR AU LASER • Filtre numérique à quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Capteur laser à lentille asphérique et triple faisceau • Index exclusif • Télécommande à 20 touches fournie • Lecture en ordre aléatoire • Répétition multimode • Sortie de ligne variable • Lecture activée par minuterie • Réperage par index • Caractéristique d'espacement



LECTEUR DE DISQUE COMPACT AVEC CONTRÔLE À DISTANCE • Double fonction digital de filtrage • Convertisseur numérique/analogique double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Système convertisseur unilinéaire de haute performance • Système de détection différentiel • Sélection sensoriel de 20 fonctions programmables (RMS) • Sélection audio-numérique (AMS) • Affichage numérique



LECTEUR DE DISQUE COMPACT AVEC CONTRÔLE À DISTANCE • Double fonction digital de filtrage • Convertisseur numérique/analogique double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Système convertisseur unilinéaire de haute performance • Système de détection différentiel • Sélection sensoriel de 20 fonctions programmables (RMS) • Sélection audio-numérique (AMS) • Affichage numérique



LECTEUR DE DISQUE COMPACT AVEC CONTRÔLE À DISTANCE • Double fonction digital de filtrage • Convertisseur numérique/analogique double • Détection de phase redresseur d'enveloppe • Système convertisseur unilinéaire de haute performance • Système de détection différentiel • Sélection sensoriel de 20 fonctions programmables (RMS) • Sélection audio-numérique (AMS) • Affichage numérique

LE PLAISIR DES SONS

De Fabienne et de Nana, un bouquet d'immortelles !



François PARÉ Jean-Pierre COALLIER Micheline RICARD En français

J'AI choisi ces deux artistes pour plusieurs raisons. D'abord parce que je les aime, ensuite parce que j'aime les entendre et enfin parce qu'elles savent choisir leurs chansons, d'un mot titre « Bouquet d'immortelles ». Et puis, il y a des similitudes à côté desquelles je ne pouvais pas passer : lunettes sur le bout du nez, voix exceptionnelles, l'amour et le respect du public.

FABIENNE THIBAUT Vieilles chansons de France Philips 822 507-2

Voilà un autre disque essentiel ! 20 chansons appartenant à l'histoire

20 chansons gravées à jamais dans nos mémoires : 20 chansons qui, je le souhaite, s'imprimeront dans la mémoire des plus jeunes !

20 chansons qui ne peuvent pas disparaître et qui deviennent des succès quand on ose les reprendre; je pense à Rubeau, que Claude Dubois a osé graver sur son plus récent disque.

Je pense à Vive la rose... et le li-

gendre ces chansons sans parasite ! La voix de Fabienne Thibault est belle, pure et forte. Quand aux habillages, aux arrangements, rien de changé. On retrouve ce qu'on connaissait déjà. Ce disque fait partie des compacts essentiels. Disponible en importation seulement, il coûte environ \$40.

NANA MOUSKOURI Vieilles chansons de France Philips 822 507-2

Voilà un autre disque essentiel ! 20 chansons appartenant à l'histoire

20 chansons gravées à jamais dans nos mémoires : 20 chansons qui, je le souhaite, s'imprimeront dans la mémoire des plus jeunes !

20 chansons qui ne peuvent pas disparaître et qui deviennent des succès quand on ose les reprendre; je pense à Rubeau, que Claude Dubois a osé graver sur son plus récent disque.

Je pense à Vive la rose... et le li-

gendre ces chansons sans parasite ! La voix de Fabienne Thibault est belle, pure et forte. Quand aux habillages, aux arrangements, rien de changé. On retrouve ce qu'on connaissait déjà. Ce disque fait partie des compacts essentiels. Disponible en importation seulement, il coûte environ \$40.

NANA MOUSKOURI Vieilles chansons de France Philips 822 507-2

Voilà un autre disque essentiel ! 20 chansons appartenant à l'histoire

20 chansons gravées à jamais dans nos mémoires : 20 chansons qui, je le souhaite, s'imprimeront dans la mémoire des plus jeunes !

20 chansons qui ne peuvent pas disparaître et qui deviennent des succès quand on ose les reprendre; je pense à Rubeau, que Claude Dubois a osé graver sur son plus récent disque.

Je pense à Vive la rose... et le li-

gendre ces chansons sans parasite ! La voix de Fabienne Thibault est belle, pure et forte. Quand aux habillages, aux arrangements, rien de changé. On retrouve ce qu'on connaissait déjà. Ce disque fait partie des compacts essentiels. Disponible en importation seulement, il coûte environ \$40.

NANA MOUSKOURI Vieilles chansons de France Philips 822 507-2

l'air : c'est la saison ! Je pense à L'Amour de moy, Plaisir d'Amour, Aux marches du palais, ou encore La monnaie... 20 chansons qui sont comme des soleils !

Voilà pourquoi je qualifie ces chansons d'immortelles ! Vivement 20 dollars pour acheter ce disque qui fera l'immortelle !

Il suffit d'écouter pour aimer.

Et si le hasard voulait qu'un autre \$20 traîne dans le fond de vos poches, offrez-vous le dernier disque compact de Nana Mouskouri Par amour (Philips 832 929 2). Sur ce disque, il y a une chanson qui a pour titre « Ce sera moi ». Écoutez-la avec attention. Écoutez les autres pages du disque... et peut-être, comme moi, serez-vous bouleversés.

NANA MOUSKOURI Vieilles chansons de France Philips 822 507-2

Voilà un autre disque essentiel ! 20 chansons appartenant à l'histoire

20 chansons gravées à jamais dans nos mémoires : 20 chansons qui, je le souhaite, s'imprimeront dans la mémoire des plus jeunes !

20 chansons qui ne peuvent pas disparaître et qui deviennent des succès quand on ose les reprendre; je pense à Rubeau, que Claude Dubois a osé graver sur son plus récent disque.

Je pense à Vive la rose... et le li-

gendre ces chansons sans parasite ! La voix de Fabienne Thibault est belle, pure et forte. Quand aux habillages, aux arrangements, rien de changé. On retrouve ce qu'on connaissait déjà. Ce disque fait partie des compacts essentiels. Disponible en importation seulement, il coûte environ \$40.

NANA MOUSKOURI Vieilles chansons de France Philips 822 507-2

Voilà un autre disque essentiel ! 20 chansons appartenant à l'histoire

20 chansons gravées à jamais dans nos mémoires : 20 chansons qui, je le souhaite, s'imprimeront dans la mémoire des plus jeunes !

20 chansons qui ne peuvent pas disparaître et qui deviennent des succès quand on ose les reprendre; je pense à Rubeau, que Claude Dubois a osé graver sur son plus récent disque.

Je pense à Vive la rose... et le li-

gendre ces chansons sans parasite ! La voix de Fabienne Thibault est belle, pure et forte. Quand aux habillages, aux arrangements, rien de changé. On retrouve ce qu'on connaissait déjà. Ce disque fait partie des compacts essentiels. Disponible en importation seulement, il coûte environ \$40.

NANA MOUSKOURI Vieilles chansons de France Philips 822 507-2

Voilà un autre disque essentiel ! 20 chansons appartenant à l'histoire

20 chansons gravées à jamais dans nos mémoires : 20 chansons qui, je le souhaite, s'imprimeront dans la mémoire des plus jeunes !

20 chansons qui ne peuvent pas disparaître et qui deviennent des succès quand on ose les reprendre; je pense à Rubeau, que Claude Dubois a osé graver sur son plus récent disque.

Je pense à Vive la rose... et le li-

gendre ces chansons sans parasite ! La voix de Fabienne Thibault est belle, pure et forte. Quand aux habillages, aux arrangements, rien de changé. On retrouve ce qu'on connaissait déjà. Ce disque fait partie des compacts essentiels. Disponible en importation seulement, il coûte environ \$40.

NANA MOUSKOURI Vieilles chansons de France Philips 822 507-2

les airs de la francophonie



OLYMPIA 87 Daniel Lavoie Trafic 778 072

Tous ceux et celles qui ont vu son spectacle récent, l'un des meilleurs jamais présentés ici, se rappellent de bons moments. Il faudra leur demander même si vous avez déjà chez vous Tension Attention! Ils s'en vont et Vive sur la mer. Excellente prise de son. À noter que le compact propose trois titres qui ne retrouvent pas sur le microcassette. Celui qui n'a rien à voir avec la chanson du même titre. Je voudrais voir New York et Que cherche-t-elle ? Un bon achat.



DOUBLE VIE Richard Séguin Saisons SNEC-90006

En attendant la transcription audiovisuelle de la microcassette qui relance la carrière de Séguin. À se procurer pour une édition gratuite de Genti genre et proverbe puisant dans notre patrimoine et proverbe puisant dans notre patrimoine et proverbe puisant dans notre patrimoine.



FRANCIS CABREL 77/87 Francis Cabrel CBS CK 90766

Bonne compilation de quelques uns des plus grands succès de Cabrel avec en prime, Il faudra leur dire, cette démonstration de notre patrimoine et proverbe puisant dans notre patrimoine et proverbe puisant dans notre patrimoine.



LA PASSION SELON LOUISE Louise Forestier EPM CDC-1028

L'excellent microcassette de Louise Forestier disponible en compact, mais à vous le faire passer chez vous pour le faire disparaître, c'est qu'il n'est disponible qu'en importation, donc à un prix de fait. Ceux qui ont lancé le microcassette ont eu peur, ou n'y croient pas, je ne sais trop. Je ne saurais trop vous recommander ce compact d'une étonnante qualité sonore.



LE DISQUE PLUS CBS Direct DHK-110

Vous dépêchez le fait que Miss Kahlouh l'excellent microcassette de Dan Corcoran, ne soit pas disponible en compact ? Je vous comprends. En guise de consolation, je vous recommande Le Disque Plus, sur lequel on retrouve son Vertus dans le même titre, mais avec des arrangements et des rythmes de la chanson d'ici. Le reste de cette compilation de titres dont les 12 clips ont été tournés à Musique Plus, dans des grands lieux de la scène, en passant par Fraternité Raymond et les Rita Mitsouko.

— François Paré

Vers le pays du rêve... une journée d'Amérique

DEPUIS 20 ans maintenant, chaque jour, le cœur battant, je me rends chez un disquaire pour procéder à ce rituel exaltant : l'achat d'un disque. Depuis 20 ans maintenant, chaque soir, je vis cette expérience toujours neuve : l'écoute d'un disque, classique, jazz, pop, peu importe.

Richard Séguin Audiomag ACDC 10024

Cette semaine, j'ai rencontré Journée d'Amérique, le nouveau compact de Richard Séguin.

Le disque se termine par deux pièces qui indiquent des priorités nouvelles : Tu reviens de loin (dédié à Miguel Rengalbe) et Par-delà l'océan sont ouvertes sur le monde, et cela fait du bien de constater que notre chanson s'ouvre enfin sur autre chose que nos petites musiques parossiales qui, elles, sont bien décriées dans Le papa de fin de semaine, Journée d'Amérique et Protest song.

En prenant conscience du reste du monde, Séguin rejoint ici Paul Piché qui, avec ses très belles Nouvelles d'Europe, a montré la voie.

En résumé, avec Journée d'Amérique, Richard Séguin s'affirme comme l'un des grands auteurs compositeurs-interprètes de sa génération. Il nous propose un disque qui demeure extrêmement accrocheur sans que jamais il ne sacrifie à ses critères exigeants. L'excellence des musiciens qui l'entourent, l'authenticité de sa démarche, la noblesse des intentions qui l'animent, enfin la perfection technique de la production suscitent chez l'auditeur un sentiment bien rare : celui d'écouter un disque comme il en sort que trois ou quatre par décennie.

— François Paré

Le plaisir des yeux

Suite de la page E-1

personnages jouant le rôle de témoins de son histoire d'amour.

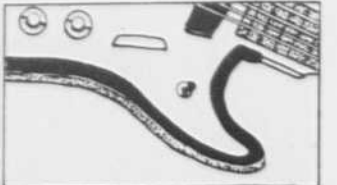
Gabriel Pelletier affirme qu'on revient actuellement à des concepts plus simples, après une période d'expérimentation technique.

C'est un plaisir de voir que la chanson est bien se tenir seule.

Le réalisateur a donc davantage à bien aimer la chanson en question. Ainsi, Yves Simoneau, le réalisateur des Fous de Fassan, n'avait jamais tourné de clip. Jusqu'à ce printemps, alors qu'il tournait Le Privé de Michel Rivard, pour Spectel-Vidéo, chanson tirée du disque Un trou dans les nuages. Un tournage par amitié pour Rivard... pour Yves Simoneau a réalisé qu'il pouvait être aussi créatif qu'ailleurs.

EN VENTE CHEZ:

- MAGIC TOUCH 5343 Queen Mary Road Mtl, Qc H3X 1T8 481-2702
AUDIOTRONIC 368, Ste-Catherine Ouest Mtl, Qc H3B 1A4 861-5451
LA PLACE 2050 boul. St-Laurent Mtl, Qc H2X 2L2 288-7755
ALWINS 1926 Ste-Catherine Ouest Mtl, Qc H3H 1M4 937-3547



Quand le jazz s'imprègne en douceur du climat social et racial de l'époque



Serge
TRUFFAUT

Jazz

AU GOUVERNEUR de l'Arkansas, un Le Pen américain, qui exacerba en 1960 la bêtise humaine pour qu'elle combatte l'intégration scolaire, l'écho musical répondit par un *Fables of Faubus* carabiné qu'avait fabriqué Charles Mingus. À la suite de la répression sanglante de Birmingham en 1964 ou des jacqueries de Harlem, Philadelphie et Rochester en 1965, le jazz se tailla un autre visage.

Le climat social et politique, le climat culturel, le climat tout court était si acide qu'il allait de soi que le jazz s'en imprègnât. Des cinq étiquettes qui dominaient alors la scène, *Blue Note* est sans aucun



doute celle qui, rétrospectivement, reflète le mieux cet état des choses. Réanimée depuis peu, cette compagnie propose enfin en version compacte la quasi-totalité de son catalogue des années 60 et cela à prix réduit.

Plus sensible que ses confrères de *Riverside*, *Prestige*, *Impulse* et *Contemporary* à l'évolution politique du moment, le patron et fondateur de *Blue Note*, Alfred Lion, eut non seulement le tact de ne pas contrarier la fringale de ses troupes mais fit même en sorte d'activer ou d'animer le moral de ses soldats musicaux.

Au sein de cette marque, tout concourait à ce que la musique soit infusée avec des racines du *gospel*, du *blues* ou du *rhythm'n'blues*. Aux questions existentielles et à tous leurs avatars sonores, alors très en vogue, *Blue Note* privilégia les notes « sales » et « churchy ». *Blue Note* fit du

funk bien avant que cela ne soit à la mode.

Les albums *Takin' Off*, du pianiste Herbie Hancock, *Workout*, du saxophoniste Hank Mobley, *Candy* et *The Sidewinder*, du trompettiste Lee Morgan, sont tous de tabuleux témoignages de l'esthétique *Blue Note*.

THE SIDEWINDER et CANDY
Lee Morgan
Blue Note

Analyste perspicace de l'art pratiqué par Morgan, l'écrivain Alain Gerber nota à l'endos de la pochette de *Candy* : « Étrange, vraiment, le cas de Lee Morgan. Pendant des années, les critiques, dont beaucoup l'aimaient d'amour, se sont cru obligés de faire la fine bouche chaque fois que son nom était évoqué. C'est, figurez-vous, qu'il s'agissait de trouver un successeur à Clifford Brown, disparu prématurément en juin 1956. Rude affaire ! Les critiques s'y sont pris comme des manches, s'obstinant à relever sur leurs petits carnets tout ce que possédait "Brownie" et que Lee n'avait pas. »

En fait, à l'égard de Morgan, la critique s'est « tapé » un de ses nombreux émois adolescents pour cause de succès. On n'a pas aimé que la pièce *The Sidewinder* soit littéralement un « hit ». À telle enseigne qu'un fabricant d'automobiles a spolié cette composition pour la cause de la publicité.

Quoi qu'il en soit, *The Sidewinder* est un morceau de bravoure qui invite les pieds à s'entrechoquer tellement Morgan et ses compagnons



se livrent à une belle partie de ping-pong. Entre Joe Henderson au saxophone ténor, Barry Harris au piano, Bob Cranshaw à la contrebasse et Billy Higgins à la batterie, Morgan promène ses notes fougueuses et mûres.

Émule de Dizzy Gillespie, Fats Navarro et Clifford Brown, Morgan, en bon transuge des *Jazz Messengers* d'Art Blakey, fut sa vie durant un « hard-bopper ». Que ce soit sur le morceau titre ou sur *Gary's Notebook*, *Totem Pole*, *Boy, What a Night* et *Hocus Pocus*, Morgan livre à tout moment un discours musclé. Ses notes ont du coffre. C'est la stratégie de l'uppercut. Comme s'il voulait se débarrasser de son image d'enfant prodige qui lui colle à la peau depuis



qu'il a commencé sa vie de musicien professionnel à l'âge de 15 ans dans l'orchestre de Gillespie.

De sa production, imposante en nombre et en qualité, *The Sidewinder* se distingue particulièrement parce qu'il symbolise fort bien le cheminement parcouru depuis ses débuts discographiques et celui qui va suivre. Un grand album.

Enregistré en 1958, *Candy* a la qualité de ces albums où le musicien affiche son amour pour son instrument et, en l'occurrence, pour les trompettistes. Réalisé cinq ans avant *The Sidewinder*, ce *Candy* fourmille de clins d'oeil à l'endroit de Kenny Dorham, Fats Navarro, Thad Jones, Art Farmer et Gillespie.

Plus discret ou intimiste que *Sidewinder*, ce disque vaut d'autant plus le détour qu'il marque la rupture de Morgan avec les *Jazz Messengers*. À ce propos, on se souviendra que c'est bel et bien Morgan qui tenait la trompette lors de l'enregistrement de ce célèbre *Blues March* qu'aujourd'hui encore les « messagers du jazz » interprètent. Concocté avec Sonny Clark au piano, Doug Watkins à la contrebasse et Art Taylor à la batterie, *Candy* est le dis-

que secret d'un jazzman archiconnu », a finement observé Gerber.

TAKIN' OFF
Herbie Hancock
Blue Note

Tout comme *The Sidewinder*, *Takin' Off* permit à *Blue Note* de savourer les joies du grand succès public plutôt que d'estimer. Succès d'autant plus étonnant qu'il était l'oeuvre d'un pianiste alors jeune et quasi-inconnu. Né le 12 avril 1940 à Chicago, Herbie Hancock fut débauché par le trompettiste Donald Byrd qui trouvait qu'avec un tel talent, il valait mieux qu'il fréquente le jazz que l'académisme propre à la musique classique.

Pour ses débuts discographiques, Hancock bénéficia d'un support musical de haute voltige. Il s'est payé, en effet, rien de moins que Dexter Gordon au saxophone ténor, Freddie Hubbard à la trompette, Butch Warren à la contrebasse et Billy Higgins à la batterie. C'est grâce à cet album et à ses compositions, dont le fameux *Watermelon Man*, que Hancock va se faire engager par Miles Davis. Bref, ce *Takin' Off* est « funky » en diable.

WORKOUT
Hank Mobley
Blue Note

Et voici maintenant le champion mi-lourd du saxophone ténor, Henry Mobley, dit Hank Mobley. Allons-y sans détour, son *Workout* est indispensable, incontournable, superbe, farameux et tout et tout. Avec Grant Green à la guitare, Wynton Kelly au piano, Paul Chambers à la contrebasse et Philly Joe Jones à la batterie, on a droit à du KO avant même que le disque ne soit terminé. Un grand artiste, ce Mobley. Un musicien de la grâce. Un homme qui a tant donné et qu'on a déjà oublié : c'est un scandale, « nom de Dieu ! »



HERBIE HANCOCK.

Photo Reid Miles / Blue Note Records, Inc.

Rétro, quand tu nous tiens : « Pop around the clock ! »

VINGT HEURES. Petite soirée entre amis. Ce qui signifie : gros party en perspective. L'appartement respire le calme, pour l'instant en tout cas. Encore quelques minutes et il vibrera aux sons des conversations animées, du cliquetis des verres, des rires discrets et moins discrets... et d'une musique à faire damner un saint.

SAY IT AGAIN
Jermaine Stewart
Arista ARCD 8455

Comme entrée en matière, j'opte pour Jermaine Stewart. « Jermaine, avez-vous dit ? » Et c'est vrai qu'il fait plus androgyne que son homonyme des frères Jackson, avec qui il a pourtant certains effets vocaux en commun. Pour son troisième album, pas de demi-mesures : près d'une heure (52 minutes, en fait) de *techno-pop* mur à mur et franchement commercial, c'est-à-dire irréprochablement produit, d'une indiscutable simplicité et affublé d'une boîte rythmique omniprésente qui ne laisse (presque) aucun répit. Cela s'apparente parfois à du *funky* dans le plus pur style Motown, mais la pléthore de synthétiseurs nous ramène vite à la réalité. Et puis, il a l'air très porté sur la chose, le Jermaine : *She's a Teaser*, *My Body* ainsi que *Don't Have Sex with Your Ex*, où l'influence de Prince se fait sentir. Hommage aussi — sans doute involontaire — à Marvin Gaye, alors que *My House* rappelle vaguement l'immortel *Beechwood 4-5789*. Bref, le disque idéal pour réchauffer l'atmosphère. « Que disiez-vous déjà ? »

PEBBLES
Pebbles
MCAD 42094

Restons à peu près dans la même veine avec de... Pebbles, qui, quant à elle, en est à son premier album. Et quel album ! Avec elle, la *dance mu-*



sic actuelle brille vraiment de tous ses feux... et la soirée monte d'un cran ! Issue, semble-t-il, de l'école Tiffany des Très-Jeunes-et-Nobles-Chanteuses-Américaines-à-Succès, cette Pebbles, d'une voix assurément agréable (et agréablement assurée), roucoule toujours la même sempiternelle thématique commerciale, mais cette fois, c'est la musique qui intéresse : un *beat* 100% syncopé, on ne peut plus travaillé, infernal parce que diaboliquement parfait et, surtout, une prise de son sans faille qui tient compte des immenses pouvoirs de la stéréophonie. Les premières se-



Stéphane
MICHAUD

Et pop...

condes de *Two Hearts*, par exemple, devraient vous en convaincre. *Love/Hate* (une pièce qui faisait déjà partie de la bande sonore de *Beverly Hills Cop II*) est aussi un de ces morceaux qui mettent réellement en valeur une chaîne hi-fi, grâce à l'hallucinant martèlement synthétisé qu'on y retrouve. Quant aux talents d'interprète de la jeune chanteuse, ils se confirment dans *Slip Away* et *Give me your Love*, les deux très jolies ballades qui ornent cet album. Résumons-nous : *Pebbles*, c'est du roc (mais pas nécessairement du *rock*. On se comprend...)

BARDEUX
Acacia et Jaz
Enigma D21S-73312

Bien. À l'heure qu'il sera, personne ne devrait être assis. Avec la bénédiction des voisins, j'enchaînerai avec *Bardeux*. Un nouveau club de la rue Saint-Denis ? Non, un duo très in de charmantes demoiselles, prénommées Acacia et Jaz (!), originaires de la côte Ouest américaine. De la même étoffe que les deux précédents, dentelle et velours en plus. La technique se raffine davantage : son ultra-sophisticqué, exploitant au maximum les ressources de l'électronique, et harmonies vocales peaufinées. On a beau se dire qu'on a déjà entendu cent fois ce genre de truc, rien à faire : on succombe sous le charme. Pas grand-chose de neuf, il est vrai, hormis une approche nettement plus audacieuse (l'album s'intitule *Bold as Love*). Et, ma foi ! nos deux amis racolent avec fougue : *Hold Me, Hold Me*, *Sex Machine*, *Three Time Lover* (quelle énergie !). Je retiens surtout *Dancing in the Wind* qui nous emmène en hélicoptère (retenez-en le bruit), et le très beau et très sensuel *soft rap* de *When we Kiss*... À propos, comment dites-vous *Bardeux* en anglais ?

ALIENS ATE MY BUICK
Thomas Dolby
Capitol E2-7-48075

À ce stade-ci de la soirée (lire : de la nuit), mes invités demanderont grâce. Prostrés devant leur verre de (ce que vous voudrez), dans un état assez second, ils reposeront leurs jambes fatiguées en écoutant l'impayable Thomas Dolby et son dernier-né, *Aliens Ate My Buick* (Capitol E2-7-48075). Déjà la pochette — sûre de ravir un *Grammy* — propose tout un programme. Clin d'oeil aux films de série Z des années 50, bien sûr, mais avant tout coup de pied à la société américaine d'aujourd'hui dans ce qu'elle peut avoir de clinquant et de superficiel. Car l'enfant terrible du *pop-rock* anglais, qui partage avec son compatriote David Bowie un goût avoué pour la démesure (et une voix sombre et ravageuse), a franchi l'Atlantique pour se livrer à une véritable entreprise de démolition des grands mythes *made in USA*, pourfendant joyeusement la richesse (*The Key to her Ferrari*), la beauté qui ne va pas toujours de pair avec l'intelligence (*Airhead*), le sexe alimentaire (*Hot Sauce*) bref, le matérialisme sous toutes ses formes (*Pulp Culture*). S'étonnera-t-on si, à la fin, l'iconoclaste décide de regagner son continent d'origine (*Budapest by Blimp*), au risque d'y retrouver les fantômes d'un passé récent et tragique ?... Discours ambitieux s'il en est, servi musicalement par un curieux mélange de genres (*reggae*, *funk*, *dance*, et même *bebop*). Habile,

tion des grands mythes *made in USA*, pourfendant joyeusement la richesse (*The Key to her Ferrari*), la beauté qui ne va pas toujours de pair avec l'intelligence (*Airhead*), le sexe alimentaire (*Hot Sauce*) bref, le matérialisme sous toutes ses formes (*Pulp Culture*). S'étonnera-t-on si, à la fin, l'iconoclaste décide de regagner son continent d'origine (*Budapest by Blimp*), au risque d'y retrouver les fantômes d'un passé récent et tragique ?... Discours ambitieux s'il en est, servi musicalement par un curieux mélange de genres (*reggae*, *funk*, *dance*, et même *bebop*). Habile,



hétéroclite, inimitable. Comme antithèse absolue aux trois albums précédents, on ne ferait pas mieux !

NEVER DIE YOUNG
James Taylor
CBS CK-40851

Fin de party. Mes amis prendront congé l'un après l'autre, ivres de musique et sans doute d'autre chose. Mais il y en a toujours un ou deux qui voudront prolonger le plaisir, et rester jusqu'à l'aube. À ces fêtards attendus, et pour leur calmer définitivement les nerfs, je réserve *Never Die Young*, le tout récent album « studio » de James Taylor (CBS CK-40851). Musique de transition, sans prétention, pour la nuit qui s'achève et le jour qui lève...

Bon. Neuf heures du soir. Tout est en place. Mais que font-ils donc ? Les canapés attrapent le cafard. Si ça continue, c'est l'inverse qui va se produire. Allumons l'ampli et... Des pas dans l'escalier !



La belle musique
au laser
de
CIEL MF 98,5

CIEL MF diffuse désormais
d'une qualité exceptionnelle,
pour une réception stéréophonique
du sommet du Mont-Royal



*musique classique
tous les soirs, 22h.

ciel 98,5

LE PLAISIR
DES
SONS

L'invention du lecteur multi-disques ou le « juke-box » enfin démocratisé

 Claude
BORDUAS
Sons-conseils

« **P**LUS ça change, plus c'est pareil... » Quand ce n'est pas le paternel qui le rappelle à l'ordre, c'est le contribuable qui le pense de son nouveau gouvernement ! Mais tous en sont ultimement conscients à leur manière, l'Histoire est bel et bien un éternel recommencement. Même en haute-fidélité !

Prenez le cas célèbre du phonographe automatique — vous savez, cette table tournante, comme on disait dans le temps, qui permettait si commodément d'empiler comme des crêpes des tas de disques... C'était ingénieux !

Puis, les gourous de la hi-fi signèrent l'arrêt de mort de la trop commode machine, en affirmant avec raison que le procédé causait très rapidement des dégâts irréversibles aux disques. Des années plus tard, à l'apparition du procédé Compact Disc, tous les motifs proscrivant le système de lecture par chargement de plusieurs disques se sont évaporés simultanément.

Premièrement, les disques compacts sont tellement petits qu'on peut les empiler à qui mieux mieux, sans même qu'ils ne se touchent. Et puis, les miracles de l'électronique ont rapidement permis aux ingénieurs d'envisager une version ultramoderne et accessible aux consommateurs des juke-boxes qui trônaient jadis au restaurant du coin. Et voilà pourquoi votre premier (ou votre prochain...) lecteur de disques compacts pourrait bien être l'un de ces modèles multi-disques.

Il existe déjà sur le marché plusieurs versions de ces appareils permettant de programmer des heures et des heures de musique d'ambiance servie automatiquement. On peut y charger à la fois de cinq à 10 disques, selon le modèle.

Si l'on fait exception d'un modèle Technics voué aux applications professionnelles et pouvant contenir 50 CD (!), la capacité moyenne des lecteurs disponible est de six compacts, ce qui représente un potentiel de sept heures et 30 minutes de musique d'ambiance au laser. Il existe déjà aussi des multi-disques pour la voiture qui s'accrochent de magasins de 10 CD. Le système opère à distance à partir du coffre arrière.

Mais l'aspect le plus attrayant de ces appareils ne relève pourtant pas de leur faculté de battre les records d'endurance (pour écouter tout Elvis Presley non-stop, comme Philippe Zeller, étendu sur la moquette, les pieds sur le canapé...) mais plutôt de la maximisation dramatique des possibilités de programmation déjà puissantes offertes par le système Compact Disc.

Sur un lecteur à disque unique, il lui faudrait peut-être changer en cours d'audition, et reprogrammer, jusqu'à quatre compacts différents pour tout entendre. Mais, grâce au multi-disques, il lui suffira de charger d'avance un magasin (un boîtier de plastique ressemblant à un coffret pour CD) des disques de son choix, de l'insérer dans le lecteur, puis de programmer l'appareil : disque A, page 4 (*Ouverture* de von Suppé); disque B, pages 6, 7 et 8 (*Vaises de Prague, Polonaise et Nocturne* de Dvorak); disque C, pages 1 à 4 (*Concerto pour violon et orchestre* de Tchaïkovski) et disque D au complet (*2e Symphonie* de Rachmaninoff). Il pourra alors s'occuper de ses invités, en hôte parfait comme Edgar Fruittier, pendant que la machine gèrera impeccablement le déroulement du concert.

Autre exemple d'application : un mordu de la chansonnette veut se confectionner des cassettes sur me-

sure à même son répertoire favori. Pour les écouter en vacances sur son Walkman ou, en rentrant du bureau, sur le lecteur de cassettes de la voiture et faire concurrence à la radio de Coallier ! Un Aznavour, un Brel, — voilà déjà le pont-tunnel —, un Bécand, deux Montand, un petit duo de piano — et nous sommes déjà en vue de Saint-Bruno...

En procédant « à la mitaine », à partir d'un lecteur mono-disque, il lui faudra se résigner à toute une série de manipulations de disques, de calculs de durée, de démarrages et d'arrêts fastidieux du magnétophone. Pour assembler convenablement une seule cassette de 90 minutes, Dieu sait qu'il faut perdre une soirée entière ! Rares sont ceux qui trouvent cette patience.

En utilisant un lecteur multi-disques, le montage de ces bandes-maison devient, au contraire, une activité agréable qui exige une nouvelle forme de créativité, mais qui, à la rigueur, peut se dérouler automatiquement pendant que vous vazez à autre chose.

Si la plupart des multi-disques Pioneer, JVC, etc., utilisent le principe du magasin ou de la cartouche de chargement amovible pour stocker les disques, un modèle de la société Sony présente une variante intéressante. On charge très rapidement cinq CD dans un tiroir en forme de carrousel. Ce système est plus facile à manipuler que ceux

comportant un magasin ou une cartouche dans lesquels il faut insérer les disques avec moult précautions, tout en prenant soin de noter leur emplacement, etc.

Toutefois, le système d'alimentation par magasin permet de regrouper des disques par catégorie, puis de ne plus jamais les manipuler directement pour les faire jouer. Il suffit d'insérer le boîtier « Jazz » ou le boîtier « Musique baroque » pour écouter ses enregistrements favoris. À la rigueur, on pourra même laisser de jeunes enfants manipuler ce genre de système sans craindre qu'ils n'endommagent les précieux

compacts.

Le prix de tous ces joujoux miraculeux ? De \$ 500 à \$ 600 et plus, selon les options. Et il est possible de se procurer des magasins additionnels pour une vingtaine de dollars chacun.

Encore une fois, la présence de tous ces dispositifs raffinés n'affecte en rien la qualité superlative du son laser, contrairement à ce qui se passait dans le bon vieux temps des « tables » automatiques. Vingt longues années après la conquête de la Lune, donc, l'Homme démocratisa enfin le juke-box...

Il était temps !



Photos Jacques Grenier

Des différentes versions du lecteur multi-disques, le modèle réduit (photo du haut) permet d'entasser six disques compacts. Grâce à un plateau tournant, l'appareil du bas reçoit cinq enregistrements-laser, de quoi programmer un concert de près de 6 heures.

Faudra-t-il céder au « CD » ?

MARC MORIN

« **U**NE EXPLOSION, le CD, le Compact Disc... Sans guillemets ni italiques, sans vergogne... ni traduction, l'hebdomadaire *Le Point* du 9 mai ouvre ainsi un article sur le phénomène du disque audionumérique. Bien sûr, on savait déjà qu'il ne faut pas compter sur les médias de l'Hexagone pour préserver la pureté du français. Condamnés ici à être en la matière plus catholiques que le pape, nous avons déjà appris (pour la

fématisation des titres et fonctions, par exemple) à être la queue qui agite le chien de la francophonie.

Le *Petit Robert*, qui pêche rarement par excès de purisme, se contente, au mot « compact-disc » (noter le trait d'union), de renvoyer au mot « disque » et de définir ainsi le « disque compact » : « disque de petite taille, à codage numérique, lu par système optique (et non mécanique) ».

Dans son édition de 1988, le *Petit Larousse illustré* fait un substantif de l'adjectif « compact » : « synonyme de disque compact ». Il n'est pas question de « compact-disc ».

En France, les revues spécialisées sur la musique semblent partagées entre les tenants du « disque compact » et ceux du « compact-disc » (avec ou sans trait d'union) ou du C.D. Quant à elle, la très sérieuse revue *Science et Vie* a adopté le « disque compact » (D.C.)

Selon une dépêche diffusée le 10 mai par l'agence France-Presse, le Commissariat général de la langue française, qui livre périodiquement ses recommandations sur le bon usage, propose de dire désormais « disque compact » et non plus « compact disc ». Le commissariat a donc changé d'avis, lui qui recommandait il y a trois ans de traduire « compact-disc » par « disque audionumérique » (Lois Depecker et Alain Pagès, *Guide des mots nouveaux*, Commissariat général de la langue française, Paris, Nathan, 1985).

Si plusieurs commissions de terminologie, de part et d'autre de l'Atlantique, ont sanctionné l'appellation « disque audionumérique », l'usage ne s'en est évidemment pas répandu, « sans doute parce que cela faisait trop technique », pense Robert Dubuc, chef du service de linguistique de Radio-Canada. M. Dubuc a opté, lui aussi, pour le « disque compact » (D.C.)

Autre son de cloche de la part d'un de nos collaborateurs : citant le cas du « laser », acronyme tiré des mots anglais « Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation », Pierre Beauregard considère que l'expression « Compact Disc » (et son abréviation « C.D. ») est une marque déposée, un label commercial (de la société Philips, nous précise M. Du-

buc), et qu'il faut, par conséquent, la transposer telle quelle de l'américain.

Pour ma part, je me contenterais de « C.D. » (prononcé « cédé » et non pas « sidi ») comme j'accepte qu'en français québécois on dise « télé » (calque de l'anglais « T.V. » prononcé « tivi »). L'emploi du seul mot « compact » pris comme substantif me paraît également conforme à l'esprit de formation des mots en français.

Pour conclure : pourquoi ne pas céder au C.D. (ou CD), faute de pouvoir dire « disque audionumérique », ce qui ne serait pas tout à fait exact puisque ce n'est pas le disque, mais bien son mode d'enregistrement et de reproduction, qui est audionumérique. À vous de voter pour le C.D., le D.C. ou le compact... Pourvu que M. Bourassa ne nous ramène pas à la belle époque bilingue du « pont/bridge », auquel cas nous serions sans doute forcés de « décéder »...

Le disque CD produit à l'Est

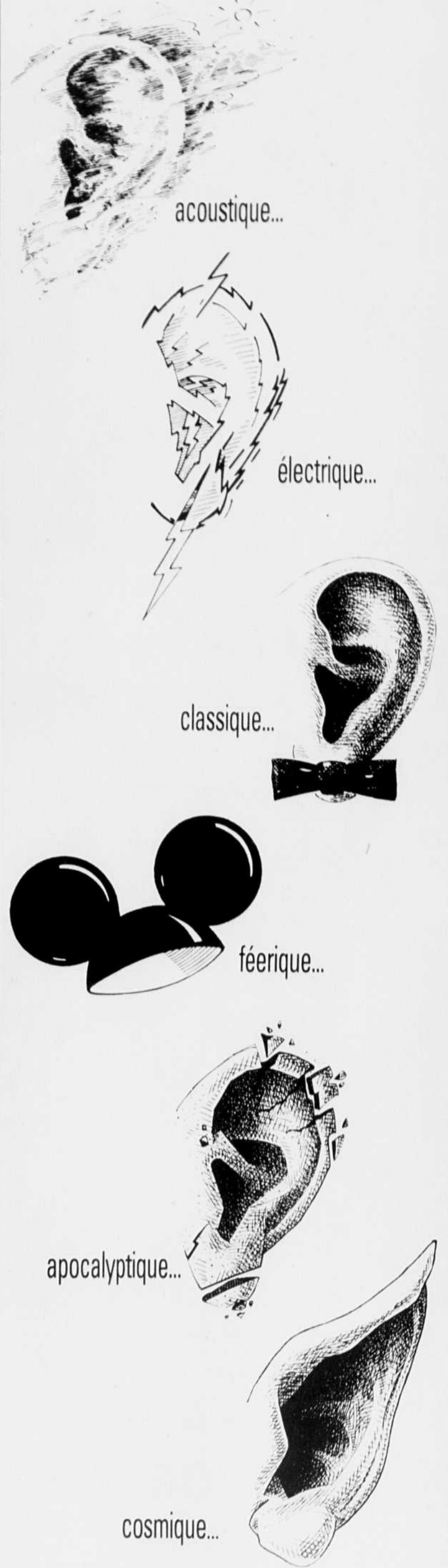
PRAGUE (AFP) — La Tchécoslovaquie est devenue, fin avril, le premier pays de l'Est à produire des disques compacts, selon l'agence de presse officielle CTK.

La production, sous licence de la firme Philips, et avec l'aide de la firme suisse ICM, a commencé le 20 avril à l'usine Gramofonove Zavody de Lodenice, à une quarantaine de kilomètres à l'ouest de Prague, précise CTK.

Cette usine doit produire cette année 350.000 disques compacts, qui seront distribués sous le label de l'éditeur musical tchécoslovaque *Supraphon*, et dont la majeure partie (300.000) est destinée à l'exportation.

Lorsque cette unité de production sera totalement achevée, en 1989, elle devrait pouvoir fabriquer 4.800.000 disques compacts par an. Une autre firme tchécoslovaque, Tesla, construit déjà en coopération avec Philips des magnétoscopes (50.000 unités en 1988) et vient de débiter l'assemblage de lecteurs de disques compacts.

Comment aimez-vous votre musique?



acoustique...

électrique...

classique...

féérique...

apocalyptique...

cosmique...

...ou simplement sans hic?

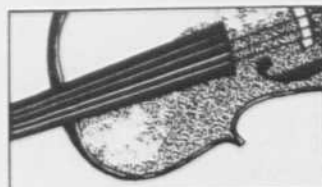
Alors venez chez Kébecson où notre seule rhétorique porte sur la qualité du son!

Kébecson

l'audio-conseil
6555, rue St-Denis,
Montréal,
(514) 270.7900

PROTON Nakamichi harman/kardon

DENON KEF QUAD SONY

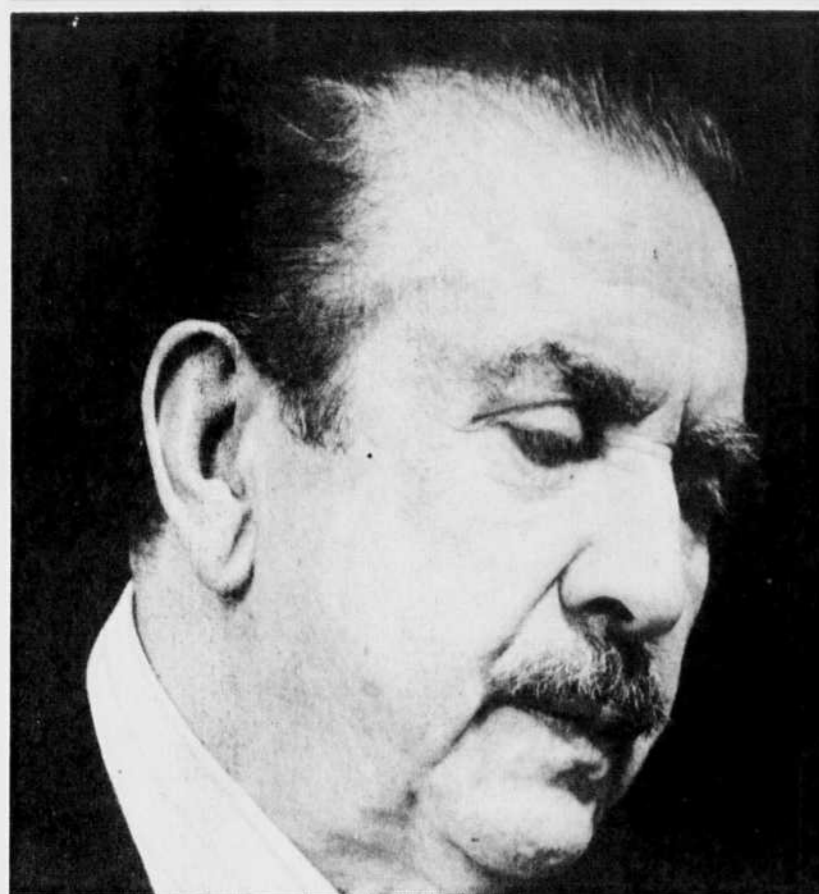


Arrau et Grimaud : l'esprit de Beethoven, la chair de Chopin



Edgar
FRUITER

Journal d'écoute



CLAUDIO ARRAU. Photo A3 Studios / Philips Classics Productions

JE NE ME souviens pas d'avoir passé de longs moments sans revenir à Beethoven, d'une part, et aux lectures d'Arrau, d'autre part, et cela tout au long de ma « longue carrière » d'auditeur de disques. Ce pianiste, au début, m'intriguait, me fascinait même, et je ne savais dire pourquoi. Cette couleur sombre de la frappe, ce sérieux de la pensée, ce côté « philosophie allemande » que j'associais à sa façon de musiquer me ramenaient constamment à ses disques. Après quelques années, le secret de cette fascination a commencé à se dévoiler ou, du moins, j'ai cru comprendre l'artiste-Arrau. Prétention, probablement... Cet homme a puisé, dans une vie consacrée à la musique une sagesse qui, avec les années, m'a semblé inséparable du grand âge. Toutes impressions personnelles, vraies ou fausses, mais que son dernier disque, consacré à deux des trois sonates en do mineur de Beethoven, me paraît confirmer. Le dernier mouvement de la dernière sonate, en particulier, atteint des sommets rares au disque. Je suis persuadé de ne pas me tromper, cette fois, en affirmant que ce mouvement a été enregistré d'une seule venue : un tel sens de la continuité est impossible autrement. Les variations s'enchaînent dans une suite ininterrompue d'états d'âme d'une profondeur que la réécoute confirme. Il faut avoir entendu dans l'extraordinaire quatrième variation le contraste lumière-ombre de l'écriture beethovenienne (incidemment, Debussy s'est certainement souvenu de ce procédé dans la scène où Pelléas et

Golaud sortent des souterrains; Wagner, lui aussi, dans le *Rheingold*, lors de la descente et de la remontée de Wotan et Loge vers et du Nibelheim), Arrau fait de cela un des plus grands moments sur disque des dernières années. Il faut, en toute honnêteté, préciser que le pianiste chilien n'a plus les doigts de sa jeunesse; il joue plus lentement, il se permet quelques barbouillages mais, devant une telle continuité de la pensée, un tel sens de l'architecture, une telle beauté de la frappe, ces détails me paraissent triviaux. La sonate se termine dans des trilles qui dégagent une telle paix, une telle sérénité qu'on se prend à évoquer des moments absolus, quelque chose comme l'éternité. Quelques mots du premier mouvement qui n'est pas moins saisissant : Arrau se veut moins heurté que d'autres pianistes, et si sa lecture est dramatique, elle évite toute théâtralité et situe le discours dans une syntaxe mouvante, bien sûr, mais toujours habitée par un monde de réflexions. J'aime qu'Arrau complète son disque par la cinquième sonate de Beethoven, de 1798; 24 ans séparent les deux œuvres. Ici, oserais-je dire que le vieux pianiste donne un profil « paternaliste » à son survol d'une composition d'un jeune lion de 28 ans ? La sonate est moins riche que la dernière, la 32e, mais il y a ici tant d'audaces, Beethoven bouillonne avec une telle musculature, qu'on ne peut pas résister à son message. Arrau joue solidement cette œuvre de jeunesse, et apporte un certain humour à donner un aspect bonhomme au dernier mouvement. Quant à l'adagio,

il est affirmé avec une solide musicalité. J'ai écouté, aussi sur disque blanc, l'Arrau de 1966, jouant le *Car-naval* de Schumann. Toujours cette sonorité de pourpre, mais il semble que, 22 ans plus tard, on enregistre le piano plus proche du clavier (on entend souvent la respiration du pianiste, on entend aussi ses doigts toucher le clavier : ces détails peuvent avoir un certain intérêt pour quelques discophiles), ou bien, est-ce Arrau qui a changé, évolué serait plus juste ?...

Arrau a 85 ans, Hélène Grimaud a 19 ans cette année. J'aime que les 70 ans qui séparent ces deux musiciens établissent un contraste entre eux. Cette jeune pianiste a, d'ailleurs, enregistré son récital l'année dernière : 18 ans donc. Que de promesses ! Il y a ici une fraîcheur qui me séduit. Évidemment, à l'âge des premières amours, la sève de Chopin et de Schumann correspond aux préoccupations romantiques de cette jeune fille. On peut se demander si elle a lu la *Divine Comédie* avant d'enregistrer ce que Liszt a composé après l'avoir lue. Je crois qu'il faut avoir hanté les jardins de la villa d'Este pour saisir l'étrange sensualité qui coule dans les poésies de cette page de Liszt. Quoi qu'il en soit, Mlle Grimaud joue avec grande adresse une page piégée; elle ne cesse jamais d'être intéressante : on ne peut demander à cette délicate jeunesse d'atteindre les sommets où Arrau vient de nous promener. Dans le Schumann, où l'on doit, en plus, sentir un sens architectural, Hélène Grimaud fait

preuve d'un rare aplomb et, ici aussi, elle fixe notre attention : je suis sans doute un vieux satyre, mais je ne résiste pas à cette fraîcheur, d'autant que les armes pianistiques sont somptueusement fourbues, il y a presque de l'insolence dans cette force musclée. Cette force sait pourtant s'allanguir de façon émouvante dans la *Ballade* de Chopin, où je retrouve, une fois ou deux, mes vieilles réticences devant un *rubato* trop indulgent, mais la jeune pianiste est trop musicienne pour abuser de ce procédé (quelques-uns de ses aînés tombent dans ce panneau, avec moins de bon goût). Il est émouvant de voir le flambeau passer de main en main, même si je ne crois pas qu'Hélène Grimaud mûrira de la même manière qu'Arrau. Mais j'ai une certaine joie à varier mes plaisirs : l'esprit a trouvé son compte avec Arrau, et la chair trouve le sien avec Hélène Grimaud. Entre les deux pianistes, il y a eu place pour l'émotion musicale.

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Sonates en do mineur n° 32, op. 111, et n° 5, op. 10 n° 1
Claudio Arrau (piano)
PHILIPS : 420 154 (48.25)

FRÉDÉRIC CHOPIN
Ballade n° 1 en sol mineur, op. 23
FRANZ LISZT
Après une lecture de Dante
ROBERT SCHUMANN
Sonate pour piano en fa dièse, op. 11.
Hélène Grimaud (piano)
DENON 33CO-1786. (54.20)

La musique où l'ordinateur donne la note

Suite de la page E-1

tion, cherchant à rejoindre un plus large public.

C'est ainsi que, le 5 mai dernier, se tenait au Spectrum le tout premier spectacle de musique « nouvel âge », auquel participaient une quinzaine de musiciens. Spectacle accueilli favorablement, d'ailleurs, par une salle comble et ô combien calme. (Jamais le Spectrum n'avait été aussi silencieux...)

Il est, cependant, difficile de décrire ce « tutti frutti » musical. Selon

les artistes, les techniques utilisées varient. On aura recours aux synthétiseurs ou à l'ordinateur pour modifier, moduler, allonger ou prolonger les sonorités musicales ou électroniques. Sonorités de toutes provenances, d'ailleurs. Instruments de musique anciens, piano électrique, bruits de circulation urbaine, ruisseau ou cascade d'eau, chants d'oiseau, tout est utilisé, puis électroniquement modifié, pour créer une atmosphère musicale particulière. Les effets obtenus sont surprenants et effectivement relaxants... Peut-être parce qu'elle est relati-

vement récente ou encore qu'elle présente un mélange de styles, d'instruments et de tendances les plus divers, la musique du « nouvel âge » trouve encore difficilement sa définition. Malaisie qui devait, d'ailleurs, se ressentir au cours du spectacle, alors que Jacques Langirand, invité spécial du concert, et Raoul Duguay, qui s'est lui aussi converti au « nouvel âge », tentaient vainement d'expliquer ce courant musical.

Alex Farhoud parle, pour sa part, de la musique qui guérit l'âme, celle qui procède d'une démarche intérieure et qui parle du cœur : « C'est difficile de cataloguer une telle musique, c'est toutes les musiques à la fois. Ce n'est pas une musique qu'on connaît, c'est une musique qu'on va faire. Dans ma pièce *Khall*, je voulais lancer l'"appel" intérieur. Cela a commencé par une mélodie qui m'est venue spontanément et qui s'est imposée à l'atmosphère de cette pièce. Pour *Nosso Nosso* ou *Roméo et Juliette*, par exemple, la démarche musicale a été complètement différente. En fait, pourquoi chercher à la définir précisément ? Finalement, c'est peut-être une autre facette du "nouvel âge", il n'est pas toujours nécessaire que les choses soient évidentes... »

« C'est une musique du cœur. D'ailleurs, pour reconnaître une véritable musique du "nouvel âge", il suffit de l'écouter plusieurs fois. Les pièces qui manquent d'authenticité vous laissent froid après plusieurs écoutes. Il n'existe pas de code d'éthique du "nouvel âge", mais on peut peut-être dire qu'une bonne pièce permet d'aller au fond de soi, qu'elle laisse place aux émotions et ne se contente pas de livrer des sons. Recevoir un massage ou chercher à se détendre en écoutant *Chariots of Fire* peut être une expérience agréable, mais l'effet sera certainement plus efficace s'il s'agit véritablement de musique du "nouvel âge", explique Gilles Bédard, chroniqueur musical à CIBL et président de l'Anaq (Association du nouvel âge québécois). Toutefois, selon M. Bédard, il n'est pas nécessaire d'adopter un style de vie particulier, ou de vibrer aux « cordes mystiques » pour apprécier la musique du « nouvel âge ». « Je crois que c'est une musique accessible à tous et qui gagnerait à sortir des réseaux alternatifs », ajoute-t-il.

C'est justement pour diffuser de l'information sur cette musique, et en faire la promotion, tant pour les productions québécoises qu'étrangères, que Gilles Bédard fonda l'Anaq, en 1985. « Il faut d'abord faire la distinction entre les différents genres musicaux. Depuis quelque temps, à cause de la popularité grandissante et de l'intérêt qu'ont porté certaines grandes sociétés de disques à la musique du "nouvel âge",

on retrouve un peu de tout sous cette étiquette. Ça va du « soft jazz » à la « music-art » des *yuppies*, en passant par Sweet People. Qui dit musique douce ou chants d'oiseaux ne dit pas forcément « nouvel âge », commente M. Bédard.

En fait, la plupart des amateurs s'entendent pour évaluer la qualité d'une production en la comparant avec celle des grandes vedettes internationales du « nouvel âge ». Des vedettes qui ont pour nom Kitaro, Vangelis ou Schultz et qui ont donné le ton depuis quelques années à ce nouveau courant.

Même son de cloche chez Bob Chacra, producteur et distributeur québécois de musique « nouvel âge ». Selon lui, le spectacle récemment présenté au Spectrum devrait servir d'introduction à une vaste opération de promotion à travers le Québec. « D'autres spectacles devraient s'ajouter prochainement. En attendant, nous continuons à faire la promotion auprès des postes de radio pour qu'ils acceptent de diffuser du "nouvel âge". Il y a encore des résistances, mais je crois que, d'ici peu, la popularité sera encore beaucoup plus grande », affirme M. Chacra.

D'autant plus, ajoute-t-il, que la musique « nouvel âge » québécoise n'a rien à envier à celle d'Europe ou d'ailleurs. « Des musiciens comme Jean-Pierre Labrèche, Robert Coxon, Daniel Berthiaume ou Alex Farhoud font une musique très créative et soutiennent la comparaison », précise-t-il.

Selon Bob Chacra, on peut estimer à plus de 100,000 le nombre de cassettes ou albums de « nouvel âge » vendus chaque année au Québec. La plupart, cependant, ne sont pas des réseaux alternatifs, de petits distributeurs ou les musiciens eux-mêmes, du moins en ce qui concerne les productions québécoises.

Raoul Duguay parle de révolution culturelle et Gilles Bédard prévoit organiser un festival « nouvel âge » d'ici cinq ans. Plus modéré, Jacques Héty, directeur du département de musique à l'UQAM, parle d'une musique de type « fonctionnel ». « C'est un courant de mode qui s'inscrit dans la même foulée que d'autres courants. Certains critiques refusent d'en reconnaître la valeur musicale et ne lui accordent que des propriétés thérapeutiques; d'autres, finalement, y voient la musique de l'avenir. En attendant, la plupart des postes de radio continuent à boudier le « nouvel âge », un peu parce qu'on n'en connaît pas encore la portée commerciale et surtout parce qu'il faut compter une moyenne de 14 minutes par titre... Une durée qui favorise certes la détente, mais dont les vertus commerciales en laissent encore plus d'un sceptique... »

— Françoise Genest



L'OSM à Saint-Eustache

Suite de la page E-1

La municipalité de Saint-Eustache collabore en fermant à la circulation la rue qui borde l'église, les jours d'enregistrement, mais elle ne pourra rien, en juillet, quand l'OSM jouera Gershwin, contre les bateaux à moteur sur la rivière des Milles-illes ou les avions qui se dirigent vers Mirabel certains jours et qui forcent alors tout le monde à faire une pause.

La session d'enregistrement ne doit débuter qu'à 10 h 30, mais dès 10 h les musiciens sont presque tous là à accorder leurs instruments. Quand Charles Dutoit arrivera au podium, on sera prêt à commencer tout de suite.

L'orchestre occupe presque toute la nef débarrassée de ses bancs alors que le choeur et le maître-autel sont cachés par un immense rideau noir.

L'enregistrement se fait essentiellement au moyen de cinq microphones disposés devant l'orchestre, l'un de chaque côté, et trois au-dessus du podium de Dutoit. Quelques autres microphones d'accent sont disposés un peu partout parmi les musiciens, mais ils serviront fort peu, explique Stan Goodall. « Ils ne serviront que pendant quelques secondes quand le producteur voudra accentuer un peu un solo de flûte ou les percussions, autrement ce sont les microphones de devant qui feront tout le travail parce que ce qu'on veut faire entendre, c'est le son naturel de l'orchestre en entier, pas une section plus que l'autre. »

De toutes façons, affirme M. Goodall, c'est l'orchestre lui-même qui produit son propre équilibre et cela, les meilleurs techniciens au monde ne pourraient le lui donner.

À 10 h 30 précises, Charles Dutoit

demande aux musiciens de jouer *Iberia*, qui permettra de tester les microphones. Quelques minutes plus tard, les techniciens de Decca se déclarent satisfaits, sauf pour la position du microphone qui est devant les bois et que le « balance engineer » (technicien de l'équilibrage) John Dunkerley et le « recording engineer » (ingénieur à l'enregistrement) Martin Atkinson reculeront de quelques mètres.

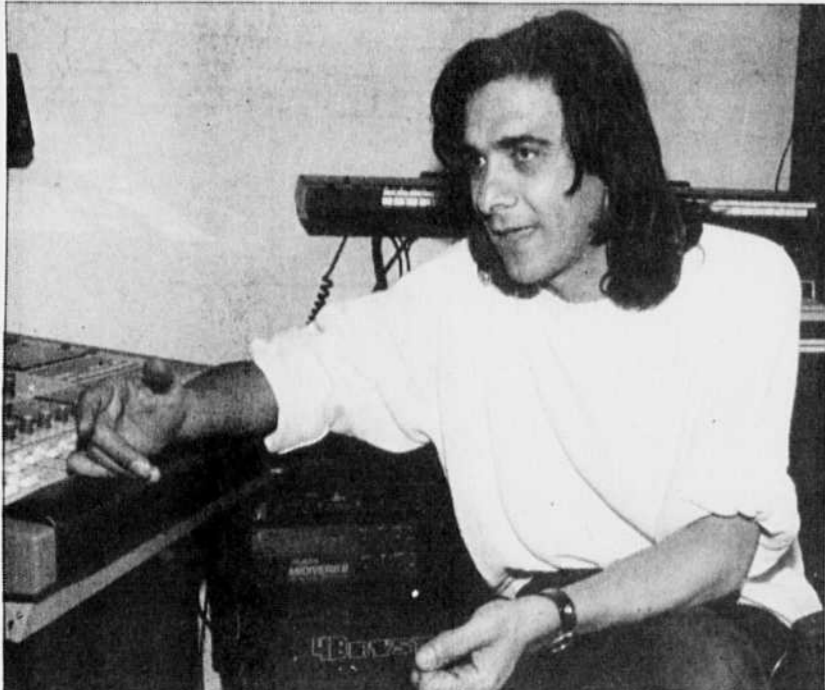
Dans la sacristie transformée en salle de contrôle, le « producer » Ray Minshull — le directeur général de Decca qui ne produit plus que les disques de l'OSM et ceux de Luciano Pavarotti — suit la partition et commande à M. Dunkerley les passages où il veut utiliser les microphones d'accent.

C'est M. Minshull aussi qui demandera à Charles Dutoit de reprendre certaines mesures quand il estime que l'entrée de tel ou tel instrument est quelque peu tardive, ce que M. Dutoit lui-même décidera de faire de son propre chef en quelques occasions.

À chaque pause, Charles Dutoit et une vingtaine de musiciens viennent dans la salle de contrôle écouter les rubans qui viennent d'être enregistrés et discuter des sections à reprendre ou à modifier. Puis, l'équipe technique change les rubans sur les deux machines IVC modifiées spécialement par Decca, avant que l'orchestre ne reprenne le travail.

Vers 13 h 30, l'enregistrement de Debussy est terminé et Charles Dutoit donne congé à ses musiciens pour le lunch, en attendant de plonger dans la 5e *Symphonie* de Prokofiev qui devait être terminée pour 19 h.

— Michel C. Auger



ALEX FARHOUD est l'un des pionniers de la musique « nouvel âge » au Québec.

Le personnel
audio centre

Des produits de qualité, une grande sélection et un service attentionné ont mérité à audio centre la nomination de « Détaillant Audio-Vidéo de l'Année 1988, au Canada ».

PATRICK JOHN DAVID BRUNO JEREMY LYNE

YAMAHA
Achetez maintenant un lecteur de disque numérique Yamaha CD410. À un prix exceptionnel de cet appareil offre notre meilleur rapport qualité-prix en magasin.

298. \$

audio centre

5260, rue Sherbrooke O., Montréal 482-4420
1930, boul. St-Martin, Laval 687-3627

cinquophonie
audio

UNE APPROCHE RESPECTUEUSE DE LA MUSIQUE...

Après avoir choisi pour vous une sélection de composantes électroniques haute-fidélité, je vous invite à découvrir une ambiance calme et agréable « une émotion musicale ».

6479, Beaubien E.
Montréal, Québec
H1M 1B1
Tél.: (514) 251-9487